VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 9 MAI 1934 — NUMERO 52



Canada ... $2.00
Etats-U. ... $2.50
Europe ... $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

TOUJOURS LE "MARKETING BOARD"

La loi des débouchés commerciaux est adoptée en deuxième lecture avec une majorité de 60 — Ce qu'en pense M. Bourassa—La taxe sur l'or modifiée

OTTAWA.—La Chambre a été appelée à se prononcer sur la deuxième lecture du bill No 51, qui vise à l'établissement d'un bureau de vente pour nos produits agricoles et nos produits naturels, le bill du Marketing Board, pour employer la désignation courante ici.

Le vote a été de 120 contre 60, soit une majorité de 60 pour le gouvernement, l'une des plus fortes majorités qu'il ait jamais obtenues en Chambre. Deux libéraux, M. Motherwell, ancien ministre de l'Agriculture, et M. Thomas Reid, député de New-Westminster, ont voté avec le gouvernement, de même que l'un des députés indépendants, M. Henri Bourassa, et quelques membres de l'extrême-gauche, M. Woodsworth, Mlle Agnès MacPhail, MM. Carmichael, Coote, Garland, Heaps, Irvine, Kennedy, Lucas, Luchkovitch, MacInnis, Humphrey, Mitchell, Speakman, Spencer.

M. Henri Bourassa a annoncé qu'il ferait comme M. Motherwell. Il votera pour le bill en deuxième lecture, tout en se réservant le droit de l'examiner comme il faut en comité plénier, quitte à voter contre la troisième lecture si, par hasard, le gouvernement n'accepte pas de modifier le bill dans le sens qui lui convient.

Le bill contient de bonnes choses ou plutôt des choses qui peuvent produire quelque chose de bon. Il renferme des clauses qui peuvent donner de bons ou de mauvais résultats, selon que le loi sera administrée, ce qui est d'ailleurs vrai de toute loi. Le bill contient enfin des choses qui sont franchement mauvaises.

Les bureaux locaux

Ce n'est pas l'établissement d'un bureau central de vente qui donne des appréhensions à M. Bourassa, mais l'organisation de bureaux locaux. Il annonce tout de suite que si le bill n'est pas amendé à ce point de vue-là, il votera contre la troisième lecture.

Il craint bien plus la tyrannie des bureaux locaux que l'autorité du bureau central. Celui-ci s'occupera des grandes questions. Il devra surveiller le commerce mondial, chercher à se rendre compte des besoins immédiats sur les différents marchés du monde, savoir, par exemple, ce qu'un pays peut acheter de pommes, de blé, de bétail, ou de tout autre produit. Un bureau local ne serait pas en mesure de faire cela. Le bureau central devra être en mesure de dire d'avance aux producteurs et aux exportateurs ce que tel ou tel pays est en mesure d'absorber de nos produits. Ce bureau central est absolument nécessaire, essentiel. On doit le constituer au plus tôt. Et ce bureau devra se mettre au travail, du matin au soir, chaque jour de la semaine, tout le temps. Une commission parlementaire non plus que le gouvernement ne pourrait accomplir pareille besogne.

Mais le danger des petits bureaux, des bureaux locaux subsiste. Ces petits bureaux, comme le fait s'est produit en Angleterre, pourront tyranniser les producteurs d'une région, ou même de petits groupes de producteurs dans une région. Une coalition peut ensuite se produire et exercer la tyrannie sur tout le pays. Ces petits groupes pourraient à la fin former une majorité et il n'est pas dit que la majorité ait toujours raison contre la minorité.

L'influence politique continuera d'agir. Les projets des comtés représentés par des conservateurs seront acceptés plus rapidement que ceux des comtés représentés par des membres de l'opposition. Si les libéraux ou les progressistes prennent le pouvoir, ils favoriseront les leurs.

Les remarques de la fin

Avant de terminer, M. Bourassa désire faire quelques remarques pour le bénéfice des amis de la province de Québec, particulièrement ses amis conservateurs et quelques libéraux. Depuis six mois quelques-uns d'entre eux mettent du zèle à faire un rapprochement entre le groupe de l'extrême-gauche et les bolchévistes russes. Le député des Trois-Rivières, M. Bourgeois, a cité l'opinion du président de l'Union Catholique des Cultivateurs de la province de Québec en faveur du bill, et lui-même évidemment a approuvé le bill.

"Mais il semble, dit M. Bourassa, que le bill n'est pas seulement la mesure la plus socialiste encore présentée au parlement, en tant que je m'en souvienne, mais celle qui s'inspire le plus de l'esprit soviétique, particulièrement en ce qui regarde cette partie du bill que j'ai dénoncée. Il semble que la création des offices locaux a été empruntée de la législation passée en Russie lors de la création des kominterns, offices locaux qui contrôlent tout. En Russie, on prétend que l'on laisse l'agriculteur agir à sa guise; mais on lui rend la vie impossible; le kulak est devenu un serf sur sa propre terre, autant que le membre du Kolhosy. Ce bill unit le Kolhosy et le Komintern.

Contradiction

"Il est assez étrange que l'approbation du président de l'Union Catholique des Cultivateurs—de l'Union Catholique des Cultivateurs, remarquez-le bien—paraisse dans le journal qui, une semaine auparavant, par la plume d'un clerc sans doute très honnête et intelligent, dénonçait les tendances bolchévistes de M. Woodsworth et de son parti. Je me demande si ces mêmes détenteurs de la foi et de l'ordre social, toujours au guet pour découvrir le développement de l'esprit de Lenine dans la province de Québec, approuveront l'attitude du député des Trois-Rivières et du président de l'Union Catholique des Cultivateurs. S'ils le font, s'ils restent silencieux au sujet de cette législation, ils renforciront l'opinion qui grandit dans la province de Québec que ces défenseurs de l'Etat, de l'Eglise et de la société sont beaucoup plus intéressés à la foi du parti tory qu'à l'ordre social. Ce sera un nouvel exemple de ce déploiement religieux qui a eu lieu au temps où un arrêté ministériel a été passé pour prohiber l'importation du charbon russe afin de permettre au sénateur Webster et à ses associés de maintenir leur infernal contrôle sur le charbon dans la ville de Montréal, réduisant ainsi à la misère des milliers de personnes durant l'hiver.

Huile et charbon

"Mais sans doute lorsqu'une grande entreprise de l'est de la province a voulu importer de l'huile russe, elle en a obtenu l'autorisation. La religion était en danger du fait que du charbon russe venait à Montréal, mais elle ne l'était pas du fait de l'importation de l'huile russe, ce qui permettrait à l'un de ces mergers, si fortement et proprement dénoncés par le ministre du Commerce, de faire un peu plus d'argent aux dépens de la bonne foi de la population de la province de Québec.

"Cela pourra paraître un peu déplacé, mais à cause de la propagande qui s'est faite dans le Québec depuis quelques semaines, j'ai cru que c'était de mon devoir de protester et de montrer—je ne dirai pas l'hypocrisie, non, je n'aime pas de tels mots—mais de montrer la légèreté d'esprit de quelques-uns et le danger des idées fixes.

Partout des Juifs et des bolchévistes

"Certaines gens voient partout des Juifs et des bolchévistes. Tout ce qui arrive de bon se fait en dépit des Juifs et des bolchévistes et tout le mal leur est imputable. Je n'ai aucune admiration pour les bolchévistes, j'aime les bons Juifs, tel que mon honorable ami (M. Jacobs), je n'aime pas plus les mauvais Juifs que les mauvais chrétiens. Mais je dis que si nous éduquons la population de Québec dans un tel mépris des faits économiques, politiques et sociaux, la bonne population de cette province cessera avant longtemps d'être le rempart de l'ordre social, auquel le premier ministre a rendu un témoignage si mérité dans une entrevue qu'il donnait il y a quelques jours. Je le répète encore une fois. S'il vous plaît, n'exploitez pas la religion et les préjudices quand vous traitez de questions économiques; traitez-les à leur mérite", dit M. Bourassa en terminant.

Le discours de M. Weir

Notre ministre de l'agriculture n'a pas cherché à jeter de la lumière sur le bill qu'il présente. Il a simplement exposé que les conditions ne sont pas les mêmes en Angleterre et dans notre pays. C'est pour cette raison que le gouvernement n'a pas copié servilement le texte de la loi du Marketing Board de Grande-Bretagne. Le Royaume-Uni n'a qu'un parlement; nous en avons dix. Le Royaume-Uni n'a pas à s'occuper de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. La Grande-Bretagne a une loi pour la fixation des prix. Nous n'en avons pas.

M. Weir dit que son bill a simplement pour but de permettre au producteur canadien de vendre plus facilement ses produits. Le principal but du bill c'est de faciliter la coopération des producteurs. M. Weir prétend que son bill protège le consommateur.

La taxe sur l'or

Le gouvernement a décidé de modifier la taxe sur l'or que le ministre des Finances, M. Rhodes, avait annoncée dans son discours du budget.

La taxe devait être de 10% sur l'or produit, quand le prix de l'or serait de plus de $30 l'once. Elle sera maintenant de 25% de la prime sur l'or, c'est-à-dire la différence entre le prix légal de l'or, tel qu'établi par la loi de monnaie, $20.67 l'once, et le prix du marché. Le prix actuel du marché pour l'or fin est de $34.77 l'once. La nouvelle taxe ne s'appliquera qu'aux compagnies minières qui paient des dividendes. De cette façon, les entreprises qui en sont à leurs débuts et les chercheurs de placers ne seront pas inquiétés par le fisc.

PETAIN PROPOSE QUINZE MOIS DE SERVICE ACTIF

Cette mesure serait nécessaire pour faire contrepoids à l'armée professionnelle allemande

PARIS—On apprend de source autorisée que le premier ministre Doumergue, estimant dangereuse la politique du gouvernement Hitler, appuie un projet du maréchal Pétain, ministre de la guerre, pour prolonger graduellement la durée du service militaire. L'activité du service obligatoire est présentement de douze mois. Il est possible que, en vertu du projet Pétain, elle soit portée à deux ans.

Le Parlement s'est déjà opposé au prolongement du service militaire. Mais la diminution de la natalité résultant de la grande guerre commence à se traduire par une diminution d'effectifs.

L'état-major général a coopéré à la préparation du projet Pétain. Il estime que les effectifs de cette année sont insuffisants eu égard à la force de l'armée professionnelle de l'Allemagne — armée sans cesse accrue, dit l'état-major.

Protestations

Les socialistes protestent vigoureusement contre ce projet. Ils s'en prennent particulièrement au général Weygand, chef de l'état-major, et à M. André Tardieu, ministre sans portefeuille. Ils leur reprochent de n'avoir pas fait en sorte que la France ne fût pas réduite à prolonger le service militaire pour compenser cet affaiblissement.

L'ex-premier ministre Daladier avait préparé un plan qui devait, d'après son auteur, permettre le maintien des présents effectifs sans prolonger le service actif, mais le Sénat l'avait rejeté.

L'état-major général veut maintenant porter à 15 mois la période de service actif, laquelle est présentement d'une année.

Est-on plus grand dans l'Ouest que dans l'Est?

REGINA, Sask.—D'après un médecin qui a compilé force statistiques les Canadiens de l'Ouest seraient en moyenne d'une taille plus élevée que les Canadiens de l'Est. Cette différence serait surtout notable parmi la jeunesse, et parmi les jeunes filles. La génération des fillettes de douze à quatorze ans serait particulièrement grande. Si cette tendance se maintient, les Canadiens de l'Ouest pourront se comparer pour la taille avec les Australiens, lesquels sont un des peuples les plus grands.

Blanchette au CKY ce soir

Ce soir mercredi, à 6 h. 30, au poste CKY, le Cercle Molière donnera la plus grande partie de "Blanchette", la pièce de Brieux avec laquelle il a remporté le trophée pour la meilleure représentation en français, au festival dramatique d'Ottawa.

Nouvelles Brèves

OTTAWA — Mme E. N. Rhodes, femme du ministre des finances, est morte d'une syncope pendant son sommeil. Elle était âgée de 53 ans.

VICTORIA, C.-B.—M. Herbert C. Graham, député de Brandon aux Communes pendant plusieurs années, est décédé, à l'âge de 77 ans.

MONT-LAURIER — A son retour de Rome, au cours d'une réception à la cathédrale de Montréal, S. E. Mgr Limoges a annoncé l'élévation de M. l'abbé Robert Jutras, supérieur du Séminaire de Mont-Laurier, à la dignité de prélat domestique de Sa Sainteté.

TORONTO—M. Henri Gagnon, directeur-général du journal le "Soleil" de Québec, a été réélu président de la "Canadian Press".

HAMILTON, Ont.—Soeur Claudia, du couvent catholique, a été brûlée à mort. Une chaufferette électrique a mis le feu à sa robe. Soeur Claudia, née Hanlon (Margaret), était âgée de 80 ans.

CINCINNATI — Le grand industriel et philanthrope William Cooper Procter est mort à 72 ans.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba rappelle à tous les intéressés que le concours annuel de français aura lieu le samedi 19 mai.

STE-ANNE DE BEAUPRE, P.Q. —L'inauguration de la nouvelle et vaste église de Sainte-Anne de Beaupré aura probablement lieu le 27 mai.

QUEBEC—Vingt-six auteurs ont soumis des ouvrages pour le prix David, 1934-35.

NEW-YORK—M. William-H. Woodin, secrétaire d'Etat pour le Trésor en 1933, a succombé à l'affection de gorge qui l'avait fait démissionner le janvier. Il était sur le point d'avoir 66 ans.

TORONTO — Le colonel Herbert Lennox, député conservateur d'York-Nord à la Chambre des Communes, est décédé. Il était âgé de 65 ans.

BUGGINEN, Allemagne— Un incendie dans la mine de potasse de Bugginen a causé la mort d'au moins 87 mineurs.

LONDRES—Le parti libéral national s'est prononcé en faveur d'un rétablissement graduel du libre-échange, a dénoncé les accords conclus à Ottawa et s'est déclaré opposé à toute alliance avec le parti travailliste.

VITE VATICANE — Le Pape a reçu les délégués au congrès laitier. Après les avoir félicités, il parla du lait, "l'un des plus précieux aliments que Dieu a mis à la disposition de l'homme pour son bien-être".

CAP-FERRAT, France—On a fêté le 84e anniversaire de naissance du duc de Connaught, le seul fils survivant de la reine Victoria, ancien gouverneur général du Canada.

ST-JACQUES DE MONTCALM, Qué.—M. le Chanoine Arthur-Omer Houle, curé de la paroisse St-Jacques de Montcalm, depuis près de 30 ans, est décédé à l'âge de 73 ans et 8 mois.

BERLIN—H. W. Goering, ministre sans portefeuille, annonce que le gouvernement nazi compte porter un coup décisif au communisme, au cours de la seconde année de son avènement au pouvoir.

LOS ANGELES — La conférence régionale du conseil national des femmes catholiques a approuvé une résolution engageant les femmes catholiques à ne pas donner leur patronage aux représentations théâtrales et vues du cinéma qui font parade d'indécence, qui glorifient les criminels, et portent atteinte à la sainteté du mariage et du foyer.

ROME—La Tribuna annonce que deux nécropoles romaines datant du 4e siècle avant N.-S. ont été découvertes près de Velleri.

REGIME DE LA PORTE OUVERTE SUR LA CHINE

Le gouvernement français en souligne la nécessité, dans un mémoire en réponse au Japon

PARIS—Dans un mémoire au Japon, le gouvernement de la France dit qu'il est nécessaire de maintenir le régime de la porte ouverte sur la Chine. Ce mémoire est une réponse à une communication japonaise identique à celle qui a été remise à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. "Le gouvernement français", précise le mémoire, "est d'opinion que la seule solution équitable et satisfaisante des affaires de Chine se trouve dans les principes du document de Washington, et notamment dans l'application du procédé amical décrit à l'article 27 du traité du 6 février 1922".

On sait que dans sa récente communication à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, le Japon dit n'avoir pas l'intention de porter atteinte à l'indépendance et aux intérêts de la Chine et affirme que les traités seront respectés. Le gouvernement français répond à cela qu'il note avec satisfaction l'intention que le Japon manifeste de respecter le droit international. Il ajoute qu'il est convaincu que le Japon, si jamais il lui arrive de croire la paix et l'ordre troublés en Orient, cherchera de concert avec les autres nations une solution légale, conforme aux principes du traité de Washington.

Dans le monde gouvernemental, on dit que la France veut résolument le maintien des traités, mais que le gouvernement procède discrètement, de crainte d'offenser le Japon.

Béatification de la fondatrice des Filles de la Croix

CITE DU VATICAN—On annonce que la béatification de la vénérable Jeanne-Elisabeth Bicher des Ages, cofondatrice de la congrégation des Filles de la Croix dites Soeurs de Saint-André, aura lieu le 13 mai prochain. La Sacrée Congrégation des Rites fera lire le décret en présence du pape.

Les Filles de la Croix comptent plusieurs maisons au Canada, toutes dans l'Ouest: quatre dans le diocèse de Saint-Boniface: Saint-Adolphe, Saint-Malo, La Salle et Aubigny; une dans le diocèse de Régina: Bellegarde; une dans le diocèse de Winnipeg: Winnipeg (Maison Saint-André); et deux dans le diocèse de Gravelbourg: Laflèche et Willow Bunch.

La Semaine Sociale de Gaspé est remise

Nous recevons la communication suivante:

"La Commission des Semaines Sociales du Canada avait décidé d'ête dernier de tenir sa session de 1934 à Gaspé, durant l'été. Elle voulait contribuer par là à la célébration du IVème centenaire de la découverte du Canada dont personne à cette époque ne semblait se soucier.

"Depuis, pour répondre à un voeu général, des comités se sont formés et de grandes fêtes s'organisent de Gaspé à Niagara. Quel caractère auront ces fêtes? Il est encore assez difficile de le prévoir. Mais l'éclat qu'on veut leur donner, et le grand nombre de visiteurs tant du Canada que de l'étranger qu'elles ne manqueront pas d'attirer rendent impossible l'exécution du programme que s'étaient tracé les Semaines sociales.

"Après en avoir conféré avec l'évêque de Gaspé et quelques autres personnages, la Commission des Semaines sociales a cru sage de remettre à plus tard l'exécution de son projet. Il n'y aura donc pas cet été de Semaine sociale. La session habituelle sera remplacée par des séances privées où les membres de la commission étudieront ensemble quelques-uns des problèmes actuels".

La Commission des Semaines sociales du Canada.

LE PROGRAMME DES CELEBRATIONS

A Gaspé, à Québec, aux Trois-Rivières, à Montréal et à Toronto — On compte sur la présence de plusieurs personnages de marque de France et d'Angleterre

QUEBEC — Le comité national a élaboré une grande partie du programme qui se déroulera à Gaspé, à Québec, aux Trois-Rivières, à Montréal et à Toronto à l'occasion de la célébration du quatrième centenaire de la découverte du Canada. On sait que les fêtes dans chacune des villes sont préparées par un comité spécial.

Nous sommes en mesure de donner plusieurs détails nouveaux sur les démonstrations qui se dérouleront notamment à Gaspé, à Québec, aux Trois-Rivières et à Montréal. Il peut survenir toutefois des changements.

Mentionnons d'abord que Son Eminence le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris, M. Gaston Doumergue, président du conseil de la république française, M. Raymond Poincaré, ancien président de France, le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, et sir Austin Chamberlain sont parmi les personnages officiels de France et d'Angleterre sur la présence desquels on compte. Nous serions trop heureux de les y avoir tous. Espérons que quelques-uns au moins feront le voyage.

Le "Champlain" partira du Havre, le 19 août, ayant à son bord les délégués. Il arrivera à Charlottetown le 24 et y passera six heures. De là il se rendra à Gaspé où il arrivera à cinq heures du matin le 25. Il se mettra en route pour Québec à minuit. Le "Champlain" fera une déviation dans l'estuaire du Saguenay. Il sera à Québec le 27.

Voici maintenant pour ce qui concerne Gaspé. La partie principale des fêtes se déroulera le 25, après l'arrivée du "Champlain". Il y aura d'abord messe pontificale. Le 22ème régiment royal, le régiment de Gaspé et les officiers de circulation du ministère de la voirie feront le service d'ordre.

A midi ce sera le banquet du gouvernement fédéral. Les discours seront irradiés par la commission de la radio. La bénédiction de la croix commémorative aura lieu à trois heures de l'après-midi. Une belle démonstration se déroulera le soir et sera fournie par les barques de pêche illuminées.

Les délégués passeront trois jours à Québec, soit les 27, 28 et 29. On sait qu'il y a le congrès des médecins de langue française à cette date. Le 28, il y aura un dîner d'état à bord du "Champlain". Le lendemain les délégués se rendront à Saint-Joachim où il y aura lunch. A leur retour, à 5 heures, ils seront reçus à Spencer Wood. Le 29 sera employé notamment à la visite de l'île d'Orléans. Le soir ce sera le banquet officiel du gouvernement de la province.

Les délégués seront aux Trois-Rivières le 30. Ils y passeront une demi-journée. Le programme pour cette région comporte le déjeuner à Shawinigan et le dîner aux Trois-Rivières. Le groupe sera à Montréal le soir du 30 août. Il y passera deux jours. Le programme comporte pour le 1er jour le déjeuner dans la montagne. Les délégués se rendront à Laval-sur-le-lac dans l'après-midi. Le 2ème jour il y aura inauguration officielle du pont de la commission du port sous le nom de "Pont Jacques Cartier". Cette démonstration qui aura lieu le matin sera suivie dans l'après-midi de tableaux historiques rappelant l'arrivée du découvreur.

On sait que le congrès du barreau canadien a lieu dans la métropole cette année.

Voilà en résumé le programme qui a été élaboré pour les fêtes dans la province de Québec. Il peut subvenir des modifications.

De Montréal les personnages officiels se rendront à Toronto pour les fêtes du centenaire de cette ville.

LES SEMAILLES ET LES ANIMAUX

La saison est légèrement en avance sur l'an dernier —Le fourrage à la veille de faire défaut

Samedi dernier, de la frontière des Etats-Unis jusqu'à Dauphin dans le Nord, le ciel manitobain était couvert d'un épais voile sombre. Depuis longtemps on n'avait vu pareille tempête de poussière. Dans presque chaque district, les cultivateurs se plaignent des vents chauds et réclament de la pluie. En beaucoup d'endroits, la semence a été déterrée et le même désastre se produira ailleurs si la pluie ne vient pas rapidement.

D'après un communiqué du département de l'agriculture du Manitoba, les semailles de blé ont commencé du 16 au 20 avril dans les terrains les plus secs et les plus élevés du sud de la province, et tout y est maintenant semé. Dans les districts plus nombreux, les semeuses ont commencé à travailler vers le 23 avril et les deux tiers du blé y sont en terre. Il y a encore des endroits bas où les semailles ne font que commencer. On peut estimer que 60 p. c. environ du blé est semé au Manitoba. La saison suit la moyenne et est légèrement en avance sur l'année dernière.

Tout le monde s'accorde à dire que le sol est en très bon état, mais plusieurs correspondants, surtout dans le sud, soulignent le besoin de pluie. Dans la partie sud-ouest de la province, il y a eu de très sérieux tourbillons; déjà quelques champs devront être resemés.

La neige d'hiver semble ne pas avoir subi de dommage.

Dans les districts du nord, il y a eu assez de fourrages pour les animaux; mais le long hiver, suivi d'un été sec, a considérablement réduit les approvisionnements. Dans les endroits les plus affectés par la sécheresse, on s'est débarrassé à l'automne des animaux inutiles et l'on ne signale pas de pertes considérables dans le bétail. Parmi les chevaux, cependant, les décès ont été assez nombreux ici et là et l'état de ces animaux, en général, est peu satisfaisant.

De nombreux correspondants du nord remarquent que l'on fera cette année plus de maïs et d'autres récoltes fourragères que de coutume. On semble se rendre compte partout de la nécessité urgente de produire le plus possible de fourrage. Le mouvement vers la culture mixte, qui existe déjà depuis une vingtaine d'années, va prendre une nouvelle vigueur cette année.

Fâcheuse ressemblance

CHICAGO—Léo Weiner, de Chicago, trouve depuis quelque temps embarrassant de ressembler à un gangster, surtout fameux comme John Dillinger. En effet, Léo Weiner ressemble étrangement au féroce bandit qui fait tant parler de lui depuis plusieurs mois. Or il a été arrêté pour la neuvième fois, à la demande d'un citoyen qui appela nerveusement la police et lui demanda de venir quérir John Dillinger qui se promenait tranquillement sur la rue devant sa porte. Une fois rendu au poste de police, Weiner demanda par signes un crayon et une feuille de papier et écrivit: "Je suis Léo Weiner, 24 ans, sourd et muet. Il y a tant de fois que je suis pris pour John Dillinger que j'en suis tout marri. Je vais me laisser pousser la barbe et porter des verres fumés."

La police lui écrivit ses excuses.

Comment se rendre aux fêtes de Gaspé

Pendant qu'un Comité national s'organise en France et arrête le programme du voyage de notabilités françaises au Canada, en août prochain, voyage qui coïncidera avec les fêtes du 4e centenaire de la découverte du Canada, les Canadiens français se préparent, de leur côté, à rendre à Jacques Cartier l'hommage auquel il a droit.

Afin de répondre aux désirs de nombreux compatriotes désireux de participer à la célébration du 4e centenaire, l'Association catholique des voyageurs de commerce, d'accord avec le Canadien National, organise une grande excursion dont le prix est accessible à toutes les bourses. Les billets, qui seront délivrés au départ de Montréal, le 23 août, comporteront au retour le privilège d'arrêt à Québec où doivent se dérouler d'autres fêtes en l'honneur de la délégation française. Au programme du voyage figure aussi un arrêt à Percé et sur le littoral de la Baie des Chaleurs que visita Cartier.

ECHOS D'EUROPE

La Commission du plébiscite de la Sarre

GENEVE—Une commission composée de trois membres a été nommée pour l'organisation du plébiscite qui déterminera l'avenir de la vallée de la Sarre.

Les trois membres nommés par la Société des nations sont Mlle Sarah Wambaugh, de Cambridge, Mass., originaire de Cincinnati, qui est reconnue internationalement comme une autorité en matière de plébiscite; le professeur Bindo Galli, président de la Cour d'appel de Gênes, Italie, le juge I.-A. Nypel, de la Cour suprême de la Hollande.

La Commission préparera des règlements pour le vote qui déterminera si la Sarre doit retourner à l'Allemagne, si elle doit faire partie de la France, ou si elle gardera son autonomie sous la protection de la Société des nations.

Nouvelle affaire d'espionnage en France

PARIS—La police a annoncé l'arrestation d'un "espion dangereux" qui se procura pour le compte de l'Allemagne des secrets militaires français au moyen d'annonces dans la presse et en écrivant des lettres rédigées comme des missives d'amour. L'un de ces supposés agents a été arrêté également.

La police secrète dit que le prisonnier est Stanislas Krauss, ancien officier de l'armée polonaise et que sa confession a révélé un système d'espionnage fort ingénieux qui amena l'arrestation du capitaine Froge, de l'armée française.

Les relations cordiales franco-anglaises gage de la paix

PARIS—Le nouvel ambassadeur de Grande-Bretagne, sir George Russell Clerk, a remis ses lettres de créance au président Lebrun, vendredi. Dans une allocution, le nouvel ambassadeur a dit: Sa Majesté le roi George espère que les relations unissant les deux nations—relations que vivifient des sentiments et des traditions de véritable amitié — demeureront cordiales. Raffermies, ces relations constitueront le plus sûr gage de paix en Europe.

M. Lebrun a répondu qu'il partageait les sentiments de l'ambassadeur parce que nulle mesure de sécurité ne peut mieux garantir la paix internationale qu'une union plus étroite de la Grande-Bretagne et de la France.

Le Concordat entre le Vatican et l'Autriche

CITE VATICANE—L'"Osservatore Romano" publie le texte du concordat qui vient d'entrer en vigueur en Autriche. Voici quelques points essentiels du concordat:

L'Etat reconnait le droit (naguère nié) que l'Eglise possède d'établir des écoles et d'enseigner sa doctrine à tous les élèves catholiques des écoles laïques. Il reconnait la compétence des tribunaux ecclésiastiques en matière de mariage. Il confirme le caractère juridique que le droit canonique attribue à certaines institutions ecclésiastiques.

Au point de vue de la nomination des évêques, l'Etat aura droit de regard, pour prévenir des difficultés politiques. L'Etat garantit à l'Eglise la possession des biens ecclésiastiques.

Rejeté de partout, Trotsky devra rester en France

PARIS—Léon Trotsky, à qui tous les pays d'Europe et trois pays d'Amérique ont refusé asile, restera en France, annonce le gouvernement. Cependant, il devra demeurer à un endroit désigné, s'abstenant de faire de la politique et abandonner sa propagande pour une 4e Internationale.

Il est probable que le gouvernement créera une zone interdite dans un rayon de 180 milles autour de la capitale. On tentera de tenir secret cet endroit, afin d'empêcher les journalistes et les curieux de s'y rendre et afin de protéger Trotsky contre ses ennemis, les Russes blancs.

Trotsky ne pourra pas recevoir de visiteurs.

Un pèlerinage d'anciens combattants de tous les pays à Lourdes

LOURDES — On apprend que le Souverain Pontife approuve le projet que l'association des anciens combattants a formé d'organiser un pèlerinage d'anciens combattants de tous les pays indistinctement pour demander à la Vierge de Lourdes la paix mondiale et le repos des âmes de ceux qui sont tombés sur les champs de bataille. Ce pèlerinage aura lieu les 22 et 23 septembre.

L'Allemagne veut la paix, affirme Hitler

BERLIN—Dans un discours qu'il a prononcé en présence de deux millions d'auditeurs et qui a été radiodiffusé à quarante autres millions, le chancelier Hitler a parlé, le 1er mai, de la grandeur du travail, de la dignité du travailleur et de la nécessité d'abolir les distinctions de classes. Il a réaffirmé que l'Allemagne veut la paix. A ce sujet, il a notamment dit ces paroles, qu'on a beaucoup applaudies: Le peuple allemand ne veut nullement la guerre, parce qu'il n'a pas besoin d'agrandir son territoire. Il est devenu grand dans un pays petit, grâce aux dons naturels qui lui sont particuliers.

Le chancelier a aussi réaffirmé que l'Allemagne est prête à coopérer avec les autres pays.

Evêque polonais libéré

VARSOVIE, Pologne—La diplomatie polonaise a remporté une victoire en obtenant la mise en liberté de Mgr Antoine Malecki, évêque catholique polonais, qui passa un certain temps en Sibérie, après avoir été condamné à la déportation par le gouvernement soviétique. Mgr Malecki est arrivé à Varsovie gravement malade, et il a été transporté à l'hôpital. Il est âgé de 73 ans.

Que signifie ce chant?

LONDRES—Le Morning Post se demande pourquoi les Allemands ont chanté, le 1er mai: Le monde tremblera lorsque nous nous lèverons pour combattre pour la justice et la liberté.

Les écoliers allemands mêmes disent aux Français de trembler devant la force allemande et l'on veut après cela que la France désarme, continue le journal. Ce chant n'est pas dans la tradition allemande. Il est la manifestation d'un état d'esprit suscité par Hitler.

L'anniversaire de la découverte du Canada à Paris

PARIS—A l'occasion du 400e anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, l'hon. Philippe Roy, ministre du Canada en France, a prononcé un discours au cours duquel il a rappelé les gloires de la France et du Canada. Quelques poèmes canadiens ont aussi été récités, entre autres quelques extraits des oeuvres de Paul Morin, Robert Choquette et Emile Nelligan.

Le cinéma dans le monde

La conquête du monde par le cinéma sera bientôt un fait accompli.

L'Europe possède 30,625 salles de cinéma, dont 17,872 équipées pour les films sonores; les Etats-Unis, 17,872 salles, dont 13,000 pour les films sonores; l'Amérique latine, 5,594 salles; l'Extrême-Orient, 4,944 salles; le Japon, 2,000 salles, dont 716 pour les films sonores; l'Australie, 1,500 salles; le Canada, 1,100 salles; le Proche-Orient, 891 salles.

En Europe, les quatre pays qui ont le plus de cinémas sont l'Allemagne (5,971), l'Angleterre (4,950), la France (4,000), la Russie (3,200, dont 300 pour les films sonores).

Le Bureau Permanent pour les Français de l'Etranger

22, Avenue Victor-Emmanuel III
PARIS (8e)

C'est une oeuvre d'intérêt général au service de tous les Français résidant hors de France.

Il a été créé et est administré par l'Union pour les Français de l'Etranger qui groupe les grandes associations françaises, unit les bonnes volontés, coordonne et centralise l'action de toutes les oeuvres qui, directement ou indirectement, peuvent être utiles aux Français de l'Etranger.

Etes-vous embarrassé? Avez-vous besoin d'un renseignement, d'une intervention? **Ecrivez-nous!**

Si vous venez en France, prévenez-nous! Si vous ne connaissez pas d'hôtel, nous vous en indiquerons un à votre convenance. Quand vous serez à Paris, **venez nous voir!**

Pouvez-vous obtenir facilement et à des prix raisonnables les livres français? Dans le cas contraire, dites-nous le: **Nous vous les enverrons** et ils ne vous coûteront pas plus qu'en France.

N'oubliez pas que vous pouvez envoyer vos enfants dans les écoles françaises. Nous sommes à votre disposition pour vous **y aider.**

Le Bureau Permanent n'exige aucune rétribution et ne vous demande que votre confiance.

Conservez notre adresse, elle vous sera utile un jour ou l'autre.

Joignez à vos lettres les coupons internationaux ou timbres pour la réponse: c'est pour vous une dépense minime et pour nous une immense économie.

L'UNION POUR LES FRANCAIS DE L'ETRANGER.

PREMIER MAI RELATIVEMENT CALME

La grève générale organisée par les communistes a échoué en France—Quelques désordres d'importance secondaire—Rien à signaler au Canada

1ER MAI RELATIVEMENT C—

PARIS—Les communistes avaient décrété la grève générale en France pour le 1er mai, mais le premier ministre Doumergue avait ordonné la plus vaste mobilisation de forces policières et militaires encore vue depuis la grande guerre. Dans la capitale, 18,000 agents de police, 10,000 gardes mobiles et 3,000 gardes à cheval veillaient sur l'ordre.

A Mantes-sur-Seine

De violentes manifestations radicales-socialistes contre la "fascisme" ont marqué, à Mantes-sur-Seine, la défaite d'un candidat "antifasciste", M. Gaston Bergery. M. Bergery a obtenu 8,489 voix. Son adversaire, M. Roger Sarret, candidat d'union nationale, l'a défait par 299 voix. La police de l'endroit a dû demander du renfort à Versailles pour disperser les manifestants. Une douzaine d'agents de police et une trentaine de manifestants ont été blessés. Imitant les émeutiers de Paris, certains manifestants ont incendié des automobiles, endommagé des devantures.

Le sort du cabinet Doumergue était lié d'une certaine façon au résultat du vote en Seine-et-Oise. Gaston Bergery, qui s'était démis de son mandat dès la constitution du cabinet d'union nationale, avait prévenu les électeurs qu'il interpréterait leur vote en sa faveur comme la répudiation populaire de l'union nationale, et le triomphe de son adversaire comme l'adhésion de la majorité au ministère Doumergue.

Grève manquée

Les communistes et les socialistes n'ont pas réussi à déclancher la grève générale qu'ils avaient organisée. Plusieurs usines sont restées fermées cependant. Des agents de police et des communistes ont échangé des coups dans plusieurs villes. A Angers, des rouges ont tué un agent de police, au cours d'une émeute.

Un député communiste nommé Lucien Monjauvis a été arrêté pour avoir invité des ouvriers à se mettre en grève.

Barricade dans une impasse

Une émeute communiste, peu considérable, a eu lieu à Paris. Des chauffeurs de taxis l'ont fait éclater en refusant de participer à une grève. Les émeutiers ont lancé des pavés aux chauffeurs. A l'arrivée de la police, ils se sont réfugiés dans une impasse et y ont élevé une barricade, devant laquelle ils ont établi un barrage de flammes. A l'aube, dirigée par le préfet Langeron, en personne, la police a franchi le barrage. Les émeutiers, imitant les socialistes de Vienne, s'étaient retranchés dans des immeubles municipaux de rapport. La police, armée de gaz lacrymogène, a fini par les vaincre. Les émeutiers ont fait usage d'armes à feu et ont blessé quatre de leurs adversaires.

En Allemagne

Berlin—L'Allemagne a célébré sa deuxième fête naziste du travail. Elle présentait un spectacle qui contrastait vivement avec les manifestations qui marquaient naguère le premier mai chez elle et celles qui ont eu lieu dans plusieurs pays aujourd'hui. La louange du travail et du travailleur caractérise maintenant le premier mai en Allemagne.

Le gouvernement a recommandé à "tous les Allemands de boire un bon verre de vin allemand le premier mai, afin d'aider les viticulteurs du pays".

Calme à Montréal

Le 1er mai a été calme, à Montréal. Le directeur de la police, M. Fernand Dufresne, avait pris des précautions spéciales afin de parer à toute éventualité. Les quartiers généraux des communistes se sont un peu agités. La police a confisqué plus de 50,000 circulaires communistes.

Le Centenaire de Saint-Jérôme

L'histoire générale d'un pays relate d'abord et surtout les faits saillants de sa fondation, les étapes du développement de ses ressources naturelles, de l'accroissement de sa population, l'établissement de sa constitution et de ses institutions parlementaires, l'évolution de son système de gouvernement, les progrès de son influence intellectuelle, de ses relations extérieures, de sa vie nationale et internationale. Mais l'histoire d'un pays est aussi faite de l'histoire particulière de chacune de ses villes et de chacun de ses villages.

Malheureusement, ces histoires locales sont trop rares chez nous. Pourtant elles sont nécessaires. Que connaitront les générations futures de notre vie paroissiale et municipale si nous laissons le passé tomber dans l'oubli? Il est à regretter que nos archives publiques, sur ce point, soient incomplètes. Celles qui existent sont éparses, déjà difficiles à trouver et à recueillir.

On trouve une excellente occasion d'écrire l'histoire de toutes ces petites patries dans les anniversaires de fondation de nos villes et de nos villages. Depuis quelques années, plusieurs de ces anniversaires ont été célébrés au Canada. Cette année sera signalée par la célébration du troisième centenaire de la fondation de la ville de Trois-Rivières. D'autres centenaires, moins importants sans doute mais intéressants à plus d'un point de vue, seront aussi célébrés en 1934. C'est ainsi que Saint-Jérôme doit commemorer, cette année, l'anniversaire de sa fondation.

Surnommée la reine du Nord, la ville de Saint-Jérôme, située aux portes des Laurentides, est un des endroits les plus appréciés de la province de Québec. Toutefois, quoique son histoire soit connue dans son ensemble, que sait-on de ses commencements, de ses annales religieuses, municipales, scolaires, commerciales, industrielles, de l'oeuvre méritoire de ses pionniers, de la marche ascendante de ses développements et de ses perspectives d'avenir?

Or, les fêtes du centenaire de Saint-Jérôme seront une excellente occasion de célébrer un glorieux passé et de faire mieux connaitre l'histoire de l'une des petites villes les plus prospères de la province de Québec.

C'est en 1834 qu'eut lieu l'érection canonique de la paroisse de Saint-Jérôme. A cette époque, un groupe de quelques foyers existait déjà sur les bords de la Rivière du Nord. Depuis cent ans, cette localité s'est merveilleusement développée et il est opportun d'écrire son histoire, de la faire connaitre davantage à notre population. On sait que le progrès a fait irruption à Saint-Jérôme surtout au temps de son fameux curé Labelle. Ce prêtre patriote, homme d'action comme il n'en fut jamais, appuyé et secondé par des jérômiens courageux et hardis, lança Saint-Jérôme sur le chemin du progrès et de la prospérité, de 1868 à 1891. Cette ville n'a cessé de grandir depuis.

En vue de célébrer dignement son centenaire, Saint-Jérôme a formé un comité de citoyens qui est à l'oeuvre. Le Conseil exécutif de ce comité est composé comme suit: Président du diocèse de Montréal; vice-présidents d'honneur, M. L.-J.-C. Geoffrion, curé de Saint-Jérôme; l'honorable Athanase David, et M. L.-E. Parent, députés de Terrebonne; M. Alfred Cherrier, maire de la ville de Saint-Jérôme; président actif, l'honorable Jules-Edouard Prévost, sénateur; vice-présidents, MM. Charles-Edouard Marchand et Léopold Nantel; secrétaire, M. Camille de Martigny; secrétaire-adjoint, M. Emile d'honneur, Son Excellence Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur Martin; trésorier, M. Rodrigue Castonguay; membres du Conseil, MM. les échevins A. Lessard, A. Fillion et J. Bastien; MM. Wilfrid Desjardins, Alfred Lorrain, Emile Lauzon, J.-H.-A. Labelle, Charles Lorrain, Eugène Saint-Vincent.

Plusieurs sous-comités ont été formés pour se partager le travail d'organisation des fêtes projetées. Ces fêtes auront lieu les 2 et 3 septembre prochain, c'est-à-dire un dimanche et un lundi qui se trouve être la fête du travail.

Le programme des fêtes que l'on prépare sera sous peu publié. Nous pouvons dire dès aujourd'hui que le premier jour sera consacré aux fêtes religieuses et le second aux fêtes civiles.

Le centenaire de Saint-Jérôme sera véritablement la fête de la grande famille jérômienne. Tous les anciens que la destinée a conduits ailleurs reviendront avec joie au pays natal pour célébrer cet anniversaire. Ce sera comme la résurrection de vieux et bien chers souvenirs. Depuis cent ans il n'y a pas une famille jérômienne qui, d'une manière ou d'une autre, n'a pas contribué au progrès de Saint-Jérôme.

Le centenaire de Saint-Jérôme sera aussi celui des débuts de la colonisation du nord de Montréal, de cette magnifique région si peuplée et si admirée aujourd'hui et qui, il y a cent ans, était couverte de forêts impénétrables. C'est donc une étape importante dans les développements de cette partie de la province de Québec qui sera célébrée en même temps que la centième année de l'existence de la paroisse de Saint-Jérôme.

Ajoutons qu'à l'occasion de son centenaire, Saint-Jérôme fait écrire son histoire par M. l'abbé Elie-J. Auclair, qui a commencé cette oeuvre il y a quelques mois.

De plus, au cours des fêtes du centenaire de Saint-Jérôme on placera, en différents endroits de la ville et de la paroisse, des plaques commémoratives rappelant certains faits importants de l'histoire de cette localité.

M. Marler louange nos missionnaires du Japon

MONTREAL—S. Exc. l'hon. Herbert Marler, ministre du Canada au Japon, a vanté avec insistance et délicatesse l'oeuvre des missionnaires de chez nous, auprès des Japonais et, en particulier, le zèle des missionnaires canadiens-français. Ils donnent aux Orientaux le magnifique exemple de ce large et beau canadianisme qui soit englober deux races et deux langues et rester un; le Japon se fait une haute idée d'un pays comme le Canada, à voir à l'oeuvre des religieux et des religieuses d'une charité aussi intelligente, aussi désintéressée. M. Marler de relater ensuite d'intéressants souvenirs de la bonne intelligence dans laquelle vivent là-bas les chefs des différents cultes, catholiques et protestants. Mais déjà, c'est l'élément missionnaire canadien qui a pris la tête au Japon, depuis quelques années, supplantant les missions de France. Et leurs convertis se trouvent jusque dans les hautes classes de la société.

Dans la lune

— Maman, y a-t-il des habitants dans la lune?

— On ne le croit pas, mon enfant.

— Ah! tant mieux, parce qu'ils seraient joliment serrés quand la lune n'est qu'un croissant.

Encouragez les annonceurs de la "Liberté"



SOUMISSIONS POUR CHARBON

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant en suscription sur l'enveloppe les mots: "Soumissions pour charbon", seront reçues jusqu'à **midi (heure avancée), le mardi 22 mai 1934**, pour la fourniture du charbon à tous les édifices, fermes et stations expérimentales du Dominion dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumissions, auxquelles sont annexées les spécifications et conditions, en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa; à l'architecte divisionnaire résident, Winnipeg, Man.; à l'architecte divisionnaire résident, Régina, Sask.; à l'architecte divisionnaire résident, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, et conformément aux spécifications et conditions du ministère.

Le ministère se réserve le droit d'exiger des adjudicataires un dépôt de garantie ne dépassant pas 10 p. 100 du montant de chaque soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, ce 19 avril 1934.

VOLUME XXI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 9 MAI 1934 — NUMERO 52

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infaillible récompense: quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Du point de vue national aussi bien que du point de vue constitutionnel, le bilinguisme — et j'entends par là la connaissance du français et de l'anglais — est au Canada une nécessité.

HON. L.-A. TASCHEREAU.

ORIENT — OCCIDENT

Dans la multiplicité des événements courants, les pourparlers engagés entre le Japon et les autres grandes Puissances au sujet de la Chine passeront sans éveiller beaucoup d'attention populaire. D'autant plus que les chancelleries ont de part et d'autre manoeuvré avec circonspection. Et puis, la Chine, c'est si loin! et il y a pour le monde occidental tant d'autres préoccupations d'un intérêt immédiat! C'est précisément ce que pense le Japon, et il vient de le dire *ad usum orbis.* Le 23 janvier dernier, dans une note diplomatique d'une forme très courtoise mais d'une netteté parfaite, le ministre des Affaires Etrangères japonais réclamait pour son pays le protectorat de la Chine et le rôle d'arbitre suprême en Orient. Les grandes démarcations de l'Histoire sont faites avec des déclarations de ce caractère-là. Dans les conseils où tout compte et se pèse on ne s'y trompera pas: nous sommes vis-à-vis d'une borne où l'univers fait un angle dans sa route.

* * *

Par une série de traités innombrables échelonnés sur un laps de cent ans et plus, les nations d'Europe, et plus tard les Etats-Unis, s'étaient fait octroyer par la Chine indolente des privilèges extraordinaires: avantages commerciaux, droits d'exploitation de ressources naturelles, facultés d'atterrissages variés: en retour de la protection qu'on accordait à l'empire chinois, on lui prenait par tranches importantes d'importantes prérogatives. Le Japon, se trouvant sur le théâtre même de ces fructueuses opérations, s'arrogea lui aussi l'honneur de protéger la Chine.—Il y a quelques années, exactement en 1922, neuf grandes puissances, dont le Japon, mirent un peu d'ordre dans cette politique tutélaire en signant collectivement un traité garantissant l'indépendance territoriale de la Chine et son libre accès, à toutes fins commerciales, par les nations signataires.

Ce traité où le Japon a posé sa griffe en 1922 ne l'embarrasse pas en 1934. Avec une grande sérénité, Son Excellence Koki Hirota, le ministre des Affaires Etrangères, a expliqué, en date du 18 avril, que dans les cas de conflit entre les vues politiques du Japon et les traités signés, ce sont les traités qui auraient préséance, mais, ajouta le ministre, "il y a plusieurs manières d'interpréter les traités".

Que si l'on veut savoir de quelle manière l'empire japonais entend interpréter les textes, on n'a qu'à se rappeler qu'il s'est retiré naguère de la Société des Nations, afin de pouvoir poursuivre en toute liberté sa politique mandchoue — c'est-à-dire fonder, envers et contre tous, l'Etat souverain de Manchukuo, boulevard militaire et débouché commercial du Japon.

Tous ces actes et toutes ces déclarations de principe, accumulés depuis deux ans, constituent une véritable doctrine Monroe proclamée par le Japon pour toute l'Asie orientale.

* * *

Sauf les nécessaires formules d'amortissement, l'Angleterre, la France, les Etats-Unis et même la Russie limitrophe, accepteront vraisemblablement la situation sans trop de résistance. Déjà les cabinets de Londres et de Washington ont manifesté, la semaine dernière, en des notes très savantes, leur adhésion à l'attitude japonaise. Et c'est tant mieux. Il n'y a pas lieu pour l'Occident d'aller guerroyer en Orient dans l'unique but de protéger le pécule de quelques marchands. Quand on veut, en effet, sonder le pourquoi de toutes les aventures européennes et américaines en Chine, on y découvre non pas une pensée de civilisation, mais une pensée de lucre — l'argent, l'argent, l'argent. Or le sang humain est plus précieux que l'argent. Les marchands seront évidemment d'opinion que les flottes et le canon doivent aller sauvegarder leurs millions; mais les hommes d'Etat, qui, en matière de choc armé, tâtent de plus en plus le pouls des masses populaires, penseront autrement. C'est pour cela que les échanges diplomatiques des récentes semaines ont été si brefs et que les choses se sont dénouées si vite.

* * *

A quelles obscures pensées obéit le Japon? se demandait l'autre jour un quotidien américain.

Est-ce aussi obscur que cela?

Le Japon, vainqueur de la Chine en 1894, de la Russie en 1904, victorieux aux côtés des Alliés en 1914, a émergé comme puissance mondiale de premier ordre; depuis la grande guerre, il s'est créé une armée et une flotte capables de lutter contre tout venant; il a absorbé avec une facilité inouïe ce qui lui manquait de civilisation européenne; il développe au galop son université et sa banque. En un mot, il se sent arrivé à sa maturité, et il veut jouer les grands rôles. Surtout il entend dominer l'univers oriental. Pourquoi pas? Toutes les nations qui ont compté pour quelque chose, dans tous les âges et sur tous les continents, ont connu ces poussées de gloire. Il y a ici une loi historique si constante que toute énumération deviendrait banale. C'est le tour du Japon à rêver d'empires, de nations tributaires, de prestige souverain. . .

Puis, le Japon ne l'a pas dit en termes exprès — il est si mesuré de langage — mais il y a la pensée profonde que l'Orient appartient aux races jaunes, comme l'Occident appartient aux races blanches. On peut s'attendre à voir de grands développements là-bas dans ce rythme d'une ethnologie volontairement distincte de toutes les ethnologies qui nous sont familières. La Chine dort, mais le Japon va la réveiller, la dresser, et, aussi, l'exploiter féodalement. Les Chinois protesteront un peu, de la parole et du canon, puis tout ce monde s'aménagera, se tassera, en des poses définitives, — en autant que les royaumes humains puissent être des institutions définitives.

* * *

Cette masse organisée sera l'Orient jaune regardant l'Occident blanc. Il y a là-bas trois cent quarante millions de Chinois et cinquante millions de Japonais. Quelle physionomie philosophique et sociale prendra cette moitié d'univers dirigée par un Japon nanti de culture occidentale?

Ces contrées de l'autre bout du monde sont pour nous mystérieuses. Elles ont une science bien des fois séculaire et, parallèlement, des ignorances qui ressemblent à de l'engourdissement invincible. Leurs porcelaines et leur bibeloterie, faites souvent avec un art infini, traduisent en images grimaçantes ce paysage oriental dont, pourtant, la photographie, miroir véridique de la nature, proclame la magnifique beauté.

Le paganisme règne sur ces multitudes. L'ombre de saint François-Xavier plane encore sur le Japon, mais le peuple ne le sait pas et le palais impérial feint de l'avoir oublié. En Chine, la chrétienté moderne envoie des missionnaires de zèle ardent, mais c'est une faible lumière dans une nuit immense.

Bien habile serait celui qui pourrait prédire les effets possibles du coup de barre que le Japon vient d'imprimer au droit international. Les changements de fond ne sont pas immédiatement perceptibles: il y a la diplomatie, qui voit les faits sous les formes ingénieuses de son langage, il y a la liberté qui reste pour les échanges commerciaux; il y a l'aménité personnelle des acteurs de la scène actuelle. Les hommes d'aujourd'hui ne verront donc pas, en toute probabilité, les enchaînements logiques de ce schisme politique de l'Orient dont nous avons essayé d'esquisser les traits. Mais la génération qui viendra après nous constatera une transformation; tout au moins elle verra des fusées d'approche. . .

Noël BERNIER.

Le Cercle Molière et les Journaux

Un bon nombre de journaux ont commenté, comme il convenait, le beau succès remporté par le Cercle Molière à Ottawa. Nous nous faisons un plaisir de publier ces notes sympathiques, tout en remerciant les distingués artistes d'avoir attiré l'attention du public sur notre groupe franco-manitobain.

Les vainqueurs

Le Droit (Charles Gautier):

Nous félicitons sincèrement le cercle Molière de Winnipeg, dont la représentation a été jugée la meilleure des pièces françaises jouées mercredi dernier, au cours du festival dramatique. Les quatre groupes dramatiques de langue française ont eu chacun leur mérite et tous doivent être remerciés de leurs efforts artistiques. Cependant, le cercle Molière a remporté la palme et tous en seront heureux.

Non seulement, les membres de ce cercle ont été remarqués pour leurs talents dramatiques, mais ils ont ceci de spécial qu'ils viennent d'une province où nos compatriotes sont en minorité, où ils ont soutenu des luttes héroïques pour la défense de leur langue et de leurs écoles, et où la survivance nationale est encore, pour eux, une préoccupation de tous les instants.

Le triomphe de ces Franco-Manitobains, placés dans une situation difficile, sera un puissant stimulant pour leurs compatriotes ainsi que pour tous les autres membres des minorités françaises. De leur succès, tous les Canadiens français se réjouiront, et pour le mérite qu'il couronne et pour les heureuses répercussions qui en résultent.

La leçon du Cercle Molière

L'Ordre (Georges Langlois):

Bien que la décision officielle ne soit pas rendue, il est fort probable que le Cercle Molière, de Winnipeg, sera classé premier des groupes de langue française au concours Bessborough d'art dramatique, ouvert aux cercles d'amateurs. Le Cercle Molière a joué un acte de **Blanchette**, pièce de Brieux, de façon à faire oublier qu'on voyait des amateurs, paraît-il.

Ce succès doit nous remplir d'admiration pour nos frères de l'Ouest qui n'ont pas les mêmes facilités que nous d'étudier la langue et la littérature françaises, qui vivent dans un milieu encore moins favorable que le nôtre à l'éclosion de la culture et du goût français. C'est pour nous un exemple. C'est aussi une leçon donnée aux francophobes de l'Ouest et d'ailleurs, qui pourront se rendre compte que leurs persécutions restent inutiles et que le français vit et prospère même hors de la réserve québécoise. Le succès du Cercle Molière ne parviendra sans doute pas aux oreilles de certains individus qui ont donné devant la commission parlementaire de la radio les témoignages que l'on sait: mais il a eu lieu à Ottawa, dans la capitale, en présence du gouverneur-général, et devrait ouvrir les yeux des politiciens et du gouvernement et les inciter à faire le cas qu'ils doivent de certains témoignages entendus contre le français.

Bravo, Winnipeg

Le Devoir (Lucien Desbiens):

Ceux qui, comme nous, suivent avec une sympathie toute fraternelle les luttes héroïques que mènent les Franco-Manitobains pour la conservation de leur langue et de leurs traditions françaises se réjouiront sans aucun doute du succès bien concluant que vient de remporter à Ottawa le Cercle Molière, de Winnipeg.

Ce cercle dramatique a été proclamé samedi soir, à l'issue du Festival du théâtre, organisé par le gouverneur général du Canada, lord Bessborough, lauréat de tous les groupes de langue française qui ont participé au concours.

C'est là un succès d'autant plus éclatant qu'on sait dans quelles conditions pénibles les Franco-Manitobains doivent se débattre afin de conserver leur héritage français. Ce témoignage, que viennent de recevoir nos frères de Winnipeg, prouve que ceux-ci ont non seulement conservé le verbe précieux que leur ont légué nos ancêtres communs mais qu'ils s'en servent — au dire même des juges du concours dramatique — de façon impeccable et même élégante. La pièce d'Eugène Brieux — **Blanchette** — qui a valu la palme au **Cercle Molière**, est une courageuse satire de l'instruction obligatoire, satire qui dut paraître singulièrement émouvante dans la bouche de ces Manitobains qui eurent si souvent à lutter et qui luttent encore chaque jour pour garder leurs écoles françaises.

Nous nous réjouissons et nous remercions nos frères du Manitoba de cette cinglante leçon qu'ils infligent aux Orangistes, qui, sans aucun doute, verdiront de dépit en apprenant que le gouverneur général du Canada a rendu hommage lui-même à la langue des Manitobains français et à la connaissance parfaite que ceux-ci ont de cette langue.

Le cercle Molière de Winnipeg se distingue au gala dramatique à Ottawa

La Survivance (Maurice Lavallée):

Nos compatriotes du Manitoba ont raison aujourd'hui de se réjouir du brillant succès que les membres du cercle dramatique Molière de Winnipeg ont remporté mercredi dernier par l'interprétation si artistique de la pièce "Blanchette", d'Eugène Brieux, au gala dramatique tenu à Ottawa sous la présidence d'honneur de Lord Bessborough.

Il est à souligner que le cercle Molière a remporté les honneurs de la première place dans la section des pièces françaises jouées par des cercles de Québec, de Montréal, d'Ottawa et de Winnipeg.

Nous félicitons chaleureusement nos compatriotes du Manitoba de ce succès qui leur fera, auprès de nos frères du Québec, une publicité on ne peut plus méritée.

"That wonderful thing that came out of Winnipeg"

Winnipeg Free Press:

This was the play that won the hearts of many of the Ottawa audience, even more than the mystic play of atmosphere which was accorded the trophy. Tribute is paid it in Saturday Night by one who was present and wrote:

"Some of us who don't relish the touch of Tolstoy, were biased in favor of that wonderful thing that came out of Winnipeg, something in our national make-up we had almost forgotten, a gift of drama from the small French community of Manitoba, whose existence will no longer remain dim to those who witnessed the presentation of Act II of Eugene Brieux's "Blanchette" by the Cercle Molière of Winnipeg, winners of the award for the French section. They made that peasant family, in a French countryside tavern, live so vividly that one lost oneself in the reality. It was French, very French, and not a type amongst the many characters was wrong or even exaggerated. The horrors of soul of Blanchette, the peasant girl, educated above and away from her parents, were a problem that we wanted to see resolved to the end, and a pity it was that we could only see this one act of Brieux's famous play. We wanted to meet the characters, that roadmender particularly off stage, so that we could rub our eyes and make sure that this "Blanchette" wasn't a gigantic deception, that it wasn't a slice of real life, and the peasants just peasants and not storekeepers, clerks or lawyers, of whatever they are in Winnipeg".

De-ci de-là

L'Ontario n'est pas hostile à la langue française

Il fallait s'y attendre: les sottises récemment proférées à Ottawa par certain journaliste ontarien ont provoqué une réaction salutaire. Tous les gens de Toronto ne consentent pas à passer pour des fanatiques. Voici donc ce qu'écrit le **"Mail and Empire"**:

"C'est aux préjugés d'un élément limité de sa population—préjugés délibérément servis et alimentés par une partie de la presse—que Toronto doit, dans d'autres parties du Canada, sa réputation de céder à un type particulier d'étroitesse d'esprit. A l'heure présente, nous assistons à une fanatique levée de boucliers contre la langue française et contre la radiodiffusion des programmes français. En fait, on ne consacre chaque semaine que très peu de temps aux excellents programmes canadiens-français diffusés par la Commission. Qui plus est, ces programmes sont accueillis avec gratitude et joie, d'un bout à l'autre du Canada, par des dizaines de milliers de Canadiens anglais intelligents.

C'est un bonheur pour ce Dominion que de posséder deux cultures, toutes deux importées du Vieux Monde — l'anglaise et la française. Le résultat devrait être de donner au pays entier un plus haut type de civilisation. Pour assurer ce résultat, il ne faut opposer à la langue française aucun obstacle extraordinaire. S'il n'en dépendait que de nous, le français serait beaucoup plus enseigné qu'il ne l'est dans nos écoles.

Le peuple de Québec et des autres provinces canadiennes peut prendre pour acquis que la grande majorité des gens qui vivent à Toronto et dans l'Ontario partagent là-dessus l'avis du **Mail and Empire.** Nul journal au Canada n'a constamment pris avec plus d'énergie la défense des institutions et des traditions britanniques—mais notre attitude sur ce point n'implique aucun exclusivisme d'illettré (any illiterate parochialism) à l'endroit de l'une des grandes langues du monde civilisé—d'une langue parlée par les deux-cinquièmes environ de la population canadienne."

Intéressant à savoir

Il y a 2,750 langues.

Il meurt deux personnes par seconde.

La moyenne de la vie humaine est de 31 ans.

Un vent modéré souffle sept milles à l'heure.

Un ouragan parcourt 80 milles à l'heure.

Le son parcourt 574 milles à l'heure.

L'éclair parcourt 192,000 milles par seconde.

L'électricité parcourt 288,000 milles à l'heure.

Le premier bateau à vapeur traversa l'Hudson en 1807.

Le premier bateau en fer fut bâti en 1830.

La première presse à imprimer fut introduite aux Etats-Unis en 1629.

Le premier almanach fut imprimé par George Von Furbach en 1480.

Un mille carré contient 640 acres.

Un acre contient 4,840 verges carrées.

REGINA—Un rapport de l'université de la Saskatchewan à Saskatoon, a annoncé qu'on appréhende la venue d'une épidémie de charbon ou carie du froment qui fera beaucoup de ravages aux récoltes cette année, en Saskatchewan. L'examen d'échantillons de graines de semences a révélé la présence de germes de nielle et la cause de cette menace d'épidémie est due en grande partie à la négligence des cultivateurs d'acheter le matériel nécessaire pour détruire ces germes.

Pour la rénovation de la famille

Le R. P. Charmot, de la Compagnie de Jésus, vient de publier un ouvrage précieux: Esquisse d'une pédagogie familiale (1).

"Le livre que nous terminons, dit-il modestement, n'est vraiment qu'une esquisse."

Mais c'est une esquisse magistrale qui ouvre des horizons lumineux et vibrants sur les principaux problèmes que posent la vie et l'éducation familiales. Tous les pères et les mères de famille devraient venir y puiser le sens profond de la grandeur de leurs responsabilités et des devoirs qui en découlent.

* * *

C'est d'abord un livre qui fait "voir".

Il fait voir d'une façon concrète et vibrante les écueils et les déficits si nombreux de la vie et de l'éducation familiales.

Il fait discerner l'ambiance moderne dans laquelle elles ont à se mouvoir actuellement, les grands courants d'idées, d'opinions ou des moeurs qui les facilitent, les égarent, les troublent ou les entravent. C'est ainsi, par exemple, que, entre beaucoup d'autres, le problème très actuel en éducation comme en politique sociale, des rapports de la personnalité et de la société est traité, brièvement sans doute, mais dans un raccourci synthétique qui en montre bien toute l'ampleur et tout le tragique moderne.

C'est, en second lieu, un livre qui fait "réfléchir et penser" aux grands devoirs de la paternité et de la maternité.

Il montre quels doivent être les vertus et l'action du chef de famille. Il doit avoir une valeur technique, une valeur humaine, une valeur morale pour pouvoir élever l'enfant à sa profession, à son rôle d'homme, à la perfection spirituelle qu'il doit atteindre.

La famille attend de lui quatre bienfaits: l'union, les bénédictions providentielles, la tradition et le progrès.

La mère est la collaboratrice de son mari pour former les esprits et les coeurs. Cette collaboration doit être le plus intime possible et spirituelle, car la participation de la vie de l'âme à toutes les tâches de l'homme est une chose facile et extrêmement efficace. La fonction spirituelle de la collaboration est double: donner de la lumière et donner de la chaleur. Son rôle est d'illuminer l'âme de son mari et de ses enfants par les pensées sereines et vraies de la foi, de soutenir les volontés par le courage surnaturel en combattant la tristesse par la joie, le surmenage par le repos, le trouble par la paix, la crainte par la confiance."

Dieu a accordé à la mère des dons naturels et des grâces d'état qui l'aident dans sa tâche intellectuelle et morale.

Mais il faut lire ce livre soi-même, pour en embrasser toute la richesse d'aperçus présentée d'une façon si vivante. Une courte analyse ne peut qu'en mutiler et en dessécher la matière.

Ce livre, enfin, "illumine et transfigure" la tâche familiale en en montrant le but sublime et dernier.

Il s'agit non seulement de faire des techniciens et des hommes pleinement hommes pour la cité terrestre, mais d'élever des "enfants de Dieu", **divinae consortes naturae,** des âmes appelées à la vie divine, à l'union à Dieu.

Les parents n'ont pas le sens de la véritable éducation, dit le P. Charmot, s'ils n'ont pas résolument préféré pour leurs enfants la vie surnaturelle à la vie naturelle, s'ils n'ont pas formé, en particulier, l'âme de leurs enfants au scandale de la Croix.

"Les parents s'imaginent être de bons éducateurs parce qu'ils ont envoyé leurs fils à l'école des maîtres les plus savants, parce qu'ils ont dépensé des sommes considérables pour lui donner toutes les cultures humaines.

En réalité, l'éducation dépasse infiniment les cultures. Elle est un ordre, elle est une harmonie. Elle établit une hiérarchie entre les cultures. Si toutes les forces acquises ne relèvent pas de l'esprit; si l'intelligence et la volonté ne règnent pas sur les appétits, si les facultés spirituelles elles-mêmes ne sont pas gouvernées par la grâce, l'éducation est mutilée. Et mutilée si gravement qu'elle ne sera probablement jamais réparée. Alors la vie sera manquée."

Quand ils ont réussi à faire un chrétien, un enfant de Dieu, les parents "ont accompli leur tâche, et ils ont apporté à Dieu la collaboration qu'il demandait". Aussi, affirme le R. P. Charmot, en conclusion, l'éducation est moins encore l'affaire des parents que celle du Saint-Esprit. S'ils collaborent avec Dieu, son Esprit supplée à leur impuissance et Lui seul peut faire aboutir.

"C'est pourquoi presque tout le problème se ramène à une difficulté capitale; celle-là il faut la résoudre. Comment collabore-t-on avec le Maître des coeurs?

"Nous répondons: on collabore par la fidélité: fidélité à ses traditions familiales, fidélité à ses promesses de mariage, fidélité à son idéal de vie, fidélité à son devoir d'état, fidélité aux inspirations de la grâce.

Si nos exemples et nos paroles investissent des belles images de la vertu l'âme de nos enfants, nous n'avons pas à nous inquiéter de leur avenir.

"Sans le savoir et en vivant", comme dit Mauriac, nous les aurons faits à note image. Car le bon Dieu par la fécondité de sa grâce fera fructifier les germes que nous aurons semés".

Que pourrions-nous ajouter de plus vital! Si tous les parents étaient fidèles dans la société moderne, pourrions-nous encore parler de crise et en serions-nous où nous en sommes?

Général DE CASTELNAU.

(1) **Esquisse d'une pédagogie familiale,** R. P. Charmot. Editions Spes, 372 p., 17, rue Soufflot. Prix: 15 fr.

La doctrine catholique et la C.C.F.

Dans une récente circulaire de S. Exc. Mgr Yelle à son clergé, nous relevons le passage suivant:

"L'importance de la lettre pastorale de Son Excellence Mgr Gauthier sur "la doctrine sociale de l'Eglise et les enseignements subversifs du temps présent", ne vous aura pas échappé. Elle a été publiée dans la collection "Le Document, par "Le Devoir", de Montréal. Je vous demande d'en faire une étude personnelle, et même de la faire étudier dans vos cercles d'étude paroissiaux, là où la chose est possible. Vous y trouverez en particulier une étude objective et sereine du mouvement de la C.C.F. au Canada, apprécié du point de vue des principes chrétiens. N'oublions pas que "nous avons besoin de savoir, comme le dit Mgr Gauthier, nous chrétiens et catholiques, ce que pensent de la question religieuse les C.C.F., et la part qu'ils lui consacrent dans leur plan de restauration sociale".

Nous avons d'autant plus besoin de le savoir, que certaine déclaration publique faite sous la signature des C.C.F. de la Colombie-Britannique, n'est pas de nature à calmer nos inquiétudes à ce sujet. Je ne veux pas attribuer à tout le parti des idées qui peuvent être celles d'extrémistes. Une déclaration comme celle-ci, que vous trouverez in-extenso dans le numéro des "Cloches" de mars, a du moins le mérite de n'être pas équivoque: "Les découvertes et les recherches scientifiques ont montré jusqu'à l'évidence la fausseté des titres par lesquels la religion prouve qu'elle est basée sur une révélation d'origine divine. Dans cette persuasion, nos candidats s'engagent, une fois élus, à combattre toute mesure pour permettre l'influence religieuse à l'école", "Vancouver Province", 28 oct. 1933, reproduit par le "Droit", 29 décembre 1933.

Les chefs de la C. C. F. ne devraient pas être surpris que nous éprouvions le besoin de savoir ce qu'ils pensent de la question religieuse en général et de telles affirmations en particulier.

Sur le même sujet, vous trouverez un complément de renseignements dans la brochure No 232-233 de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal: "Pour la restauration sociale au Canada".

A ceux qui nous envoient de l'argent

Un certain nombre d'abonnés, ayant à renouveler leur abonnement, le font en joignant à leur lettre un billet de $2.00. Nous tenons à leur rappeler que cette manière d'expédier de l'argent est illégale et les expose à des pertes pour lesquelles ils ne peuvent exercer aucune réclamation. Le seul moyen sûr est le chèque, mandat ou bon-poste. Dans le cas de nos abonnés habitant Winnipeg et Saint-Boniface, l'administration du journal se charge de l'encaissement à domicile sur simple demande.

SAINT-BONIFACE

La bazar

Dimanche, à la cathédrale, Mgr Jubinville a fait lecture d'une lettre émanant du R. P. Recteur du Collège. Le R. P. J. Béliveau y remercie cordialement tous ceux qui ont prêté main-forte et ont contribué à faire de l'organisation un véritable succès, car ç'a été un succès!

Les amis du Collège ou encore les simples curieux qui sont allés visiter les salles de l'institution durant ces jours ont été ravis. La beauté sobre et le bon goût des décors, l'affabilité des personnes en charge, tout plaisait! La variété et la nouveauté frappaient avec un égal plaisir.

Le bazar a été un succès pour la raison que nous allons dire. Il a montré aux Révérends Pères Jésuites la profonde sympathie qui existe à l'endroit de leur oeuvre. Ce témoignage n'a pas été équivoque. Les autorités du Collège avaient fait un appel discret. Ils avaient tenu bon aussi longtemps qu'ils avaient pu, mais en présence de l'abîme, ils ont cru de leur devoir de lancer un appel. La réponse est venue, pas complète sans doute, mais aussi bonne que les plus optimistes pouvaient raisonnablement espérer. Et ce qu'on a fait, c'est pour le Collège qu'on l'a fait: pour la maison — la seule d'éducation supérieure qui existe chez les Canadiens-français du Manitoba.

Déjà, il y a quelques semaines, lors de la réorganisation de l'Association des Anciens Elèves on avait souligné le bel esprit d'enthousiasme et d'affectueuse amitié qui a présidé à la naissance de l'Amicale!

Aujourd'hui encore, le bazar nous apporte une preuve de sympathie et de reconnaissance. Cela est plus précieux que l'or ou l'argent. C'est la découverte, pour plusieurs, d'une force inconnue. Les deux événements dont nous venons de parler en sont la preuve.

Une institution comme celle du Collège est un peu comme une famille. Quand tout va normalement au foyer, les membres ne sentent pas le besoin d'en défendre l'existence et même en vivent sans l'apprécier à sa juste valeur, sa force et sa beauté; mais quand un événement en menace la vie, tous les membres s'unissent dans une commune pensée et un seul coeur.

Le Collège, croyons-nous, peut compter sur l'appui de notre population et espérons que les autorités auront encore la bonne idée de faire appel à ceux qui sont ainsi heureux de payer un peu de leur dette de reconnaissance envers cette vénérable institution.

A NOS BIENFAITEURS

Monseigneur Wilfrid Jubinville,
Vicaire Général et curé de la Cathédrale.

Monseigneur,

Notre bazar terminé, je me fais un agréable devoir de vous exprimer notre gratitude; par votre approbation et vos exhortations chaleureuses, du haut de la chaire, vous avez imprimé une puissante impulsion à la paroisse de St-Boniface pour faire de ce bazar un éclatant succès.

Veuillez aussi transmettre nos remerciements à tous les prêtres de votre clergé et aux communautés religieuses qui nous ont apporté aide et encouragement par leur présence, leur travail, leurs dons.

Maintenant, je m'adresse à vous tout particulièrement pour vous demander de remercier, en mon nom et au nom du personnel du Collège, tous vos paroissiens et paroissiennes qui ont contribué à cette réussite par leur générosité et leur dévouement. Je ne puis les mentionner tous individuellement: le nombre est trop considérable.

Néanmoins, une exception s'impose: je veux rendre publiquement hommage à celui qui a bien voulu, malgré ses multiples occupations, assumer la direction de l'oeuvre, avec ses fatigues et ses responsabilités.

Notre reconnaissance va ensuite à ses nombreux collaborateurs qui se sont dévoués à cette tâche avec entrain et enthousiasme, aux messieurs du comité général qui ont consacré leurs veilles à l'organisation et ensuite au fonctionnement des différents départements, aux dames et demoiselles qui ont travaillé à préparer les repas et à les servir, aux vendeurs et vendeuses qui sont restés fixés à leur poste bien tard dans la nuit, aux chantres, acteurs et actrices qui ont donné à nos soirées une note artistique.

Je n'ai garde d'oublier ces ouvriers et artistes qui ont construit avec habileté les étalages et qui ont décoré les salles avec un art si remarquable et remarqué.

Ces divers dévouements furent rendus possibles par la générosité des donateurs; les uns envoyèrent de l'argent, d'autres des dons en nature, d'autres des objets d'art; des compagnies commerciales y contribuèrent largement. Ainsi les dépenses furent réduites au minimum.

Je veux souligner particulièrement la bonne entente qui régna parmi les organisateurs et qui permit de faire tout fonctionner sans heurts et sans froissements.

Honneur aussi soit rendu au grand public, à tous ceux qui, malgré la dureté des temps, sont accourus chaque soir pour verser leur offrande, parfois considérable.

A la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, aux paroissiens des campagnes venus de loin pour apporter leur encouragement et leur concours efficace, nous disons un cordial merci.

Je désire enfin remercier comme il le mérite notre journal catholique la "Liberté", toujours dévoué aux bonnes causes et qui, par ses articles émouvants, a éclairé le public sur l'oeuvre du collège, a échauffé son zèle et a rendu possible le succès du Bazar.

Le résultat pécuniaire, sans réussir à combler le déficit de cette année, nous permettra cependant d'ouvrir encore nos portes en septembre prochain et peut-être d'attendre le relèvement des affaires.

Mais il est un autre résultat du bazar que je veux proclamer bien haut. Ce qui nous touche surtout et nous émeut profondément, c'est la vive sympathie qui nous est manifestée à cette heure de détresse; c'est de constater la compréhension plus claire que jamais, semble-t-il, de l'oeuvre d'éducation accomplie par le Collège. Jamais auparavant, croyons-nous, nous n'avons senti vibrer avec une telle intensité le coeur de notre peuple. Nous constatons avec émotion que la population de St-Boniface veut à tout prix sauver le Collège. Par là les liens indissolubles qui nous unissent s'en trouvent resserrés.

Nous ne l'oublierons pas. Nous continuerons à nous dévouer entièrement pour les enfants qui nous sont confiés. Nous tâcherons de nous rendre de plus en plus dignes de cette confiance.

Nos règles nous prescrivent de prier pour nos bienfaiteurs. Ce devoir, nous l'accomplirons religieusement. Merci.

Joseph BELIVEAU, S.J.,
Recteur.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Yelle, archevêque-coadjuteur, est arrivé à Saint-Boniface dimanche matin de bonne heure. Son Excellence est de retour de l'Est où elle a administré la confirmation dans le diocèse de Montréal.

A la Cathédrale

Les exercices du mois de mai se continuent au milieu d'une grande affluence de pieux paroissiens.

Cette semaine ont lieu les prières des Rogations. La procession se fait durant ces jours de bénédictions.

L'on a commencé à la paroisse, les catéchismes préparatoires à la première communion. L'on fera du catéchisme aux enfants de Saint-Vital sous peu.

PETITES NOTES

La famille Gaudette remercie bien vivement toutes les personnes qui lui ont témoigné leurs sympathies à l'occasion du décès de M. Charles Gaudette, soit par offrandes de fleurs ou de messes, bouquets spirituels, services rendus ou assistance aux funérailles.

Assemblée des contribuables

A cette assemblée tenue jeudi dernier à l'hôtel de ville, un substantiel rapport sur les activités du département de police fut donné par M. J.-O. Brunet, représentant les citoyens à la commission de police. Depuis l'organisation de cette commission c'est la première fois qu'un rapport en est donné aux contribuables dans une assemblée publique. M. Brunet a certainement montré un bel esprit civique en présentant un rapport.

D'après ce rapport, le département de police semble faire peu de bruit, mais il est cependant très occupé, très actif et assez heureux dans ses résultats. M. Brunet rendit hommage au chef de police et aux hommes de son département. Une comparaison avec le coût du département de police il y a quatre ans et aujourd'hui montre une considérable diminution. Si l'on considère la proximité de la grande ville de Winnipeg, l'étendue de la ville, le fait de tenir un tribunal de police, le chiffre de onze hommes, y compris le chef, pour une population d'au-delà 16,000 âmes se compare très favorablement avec ceux des autres villes. Des remerciements furent adresées à M. Brunet pour la présentation de ce rapport, à la commission et au département de police pour avoir réduit considérablement leur budget tout en donnant un bon service.

M. l'échevin Van Belleghem donna un rapport général des activités du conseil. Président du comité des travaux publics, il montre que vu le manque d'argent on ne peut faire grand'chose et qu'il serait même difficile à la ville d'accepter un programme de travaux où la ville aurait à payer une part. Cependant un programme de travaux est prêt et entre temps, le département fait de son mieux pour l'entretien de la ville.

La question financière semble satisfaisante. Les montants généraux d'argent reçus qui étaient de $220,492 au 1er mai 1932, $159,303 au 1er mai 1933, sont de $415,760 au 1er mai 1934. L'argent reçu pour taxes en 1934 est de $273,628 au 1er mai 1934, comparé à $73,837 en 1933 et $86,270 au 1er mai 1932. Cette considérable augmentation due sans doute à la demande de taxes au 15 mars, au paiement anticipé de ces taxes et à la consolidation de taxes arriérées, montre cependant qu'il y a un mouvement sérieux dans le paiement des taxes et autres sommes dues à la ville. Des remerciements furent adressées à M. Van Belleghem.



Neuvaine de messes pour la conversion d'Israël

L'Archiconfrérie de prières pour la conversion d'Israël aura cette année sa neuvaine de messes du 31 mai au 8 juin, fête du Sacré-Coeur. En 1933, une vingtaine d'évêques du Canada, en tête desquels nous avons l'honneur de compter S. E. le Cardinal R. Villeneuve, et plus de 250 prêtres canadiens ont, suivant l'exemple de Notre Saint-Père le Pape lui-même, offert le Saint Sacrifice pour le salut du peuple autrefois l'élu de Dieu.

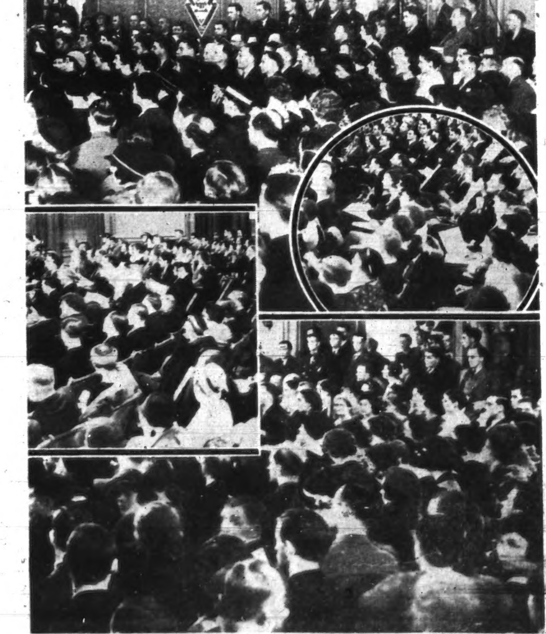
En présence des maux sans nombre causés de nos jours par l'influence juive, nous redoublons d'instances dans notre appel, afin que le Sang de Notre-Seigneur qui crie miséricorde "descende sur ce peuple en baptême de vie et de rédemption", selon la prière de Notre Saint-Père le Pape Pie XI, et amène ces aveugles à la lumière de la vérité; les prêtres qui désirent prendre part à la neuvaine en célébrant une ou plusieurs fois le Saint Sacrifice pour la conversion des Juifs sont priés de bien vouloir nous envoyer leur nom et la date de leur messe.

Les fidèles peuvent aussi faire dire des messes pour la même intention; nous leur demandons de nous faire connaître le nom des prêtres célébrants.

Révérende Mère Supérieure,
Couvent de N.-D. de Sion,
PRINCE ALBERT, Sask.

Un réel soulagement pour l'asthme —Le remède du Dr Kellogg pour l'asthme n'a jamais eu une publicité extravagante, mais ses mérites sont évidents si l'on en juge par les résultats qu'il accomplit. Vous pouvez escompter un réel soulagement et des résultats permanents quand vous employez ce remède et vous ne serez pas déçus. Quand la plupart des remèdes ne produisent qu'un soulagement éphémère, le remède du Dr Kellogg pour l'asthme donne des résultats durables.

LES PROMOTEURS DE LA "BAIE" A L'OEUVRE



Réunion amicale des employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson, lors de l'inauguration de la nouvelle phase de la campagne d'expansion d'affaires, qui vient d'être lancée avec grand succès.

Page Féminine

Courrier de Mère-Grand

Mère en peine—En peine? et pourquoi? N'y a-t-il pas à Saint-Boniface une troupe d'Eclaireurs, sous la direction de M. l'abbé Lévêque? Engagez votre fils à entrer en rapport avec lui. Il l'acceptera sûrement., pourvu que votre fils soit, comme je l'espère, garçon franc et courageux, toujours prêt à rendre service. Faire du camping tout seul, ou même avec des camarades, sans surveillance ni règle, n'est pas une bonne chose et je vous approuve de l'interdire. Chez les "scouts", en plus du plaisir de camper ensemble, votre fils trouvera de bons camarades, ayant les mêmes goûts que lui, et dont il pourra se faire des amis.

<> <> <>

Fidèle lectrice—Bien rares sont ceux qui n'ont pas à demander à leur système nerveux de suppléer à la force musculaire qui leur manque. Mais il faut apprendre à discipliner cette énergie nerveuse, il faut garder la direction et la maîtrise de cet effort, sans quoi les nerfs en font bientôt à leur tête... D'après ce que je puis voir, la grande erreur chez vous c'est de vous épuiser dès le début de la journée, de dépenser en une heure votre réserve de force nerveuse accumulée au cours de la nuit. Vous n'êtes plus ensuite qu'un "paquet de nerfs", ce qui rend vos rapports difficiles avec votre entourage et vous porte à exagérer les petits ennuis de la vie quotidienne. Allez voir un médecin, faites-vous donner un bon tonique, couchez-vous de bonne heure, prenez chaque matin la résolution de rester calme et vous ne tarderez pas à redevenir maîtresse de vos forces morales et physiques..

<> <> <>

Campagnarde — Vous avez tort de rester dans votre tour d'ivoire ou aucun jeune homme n'ira vous déloger. Sortez un peu, mêlez-vous aux jeunes de votre âge et ne négligez pas votre apparence extérieure. Il est bien beau de ne pas vouloir attirer par un éclat superficiel, mais les jeunes gens de nos jours sont plus sensibles aux apparences qu'aux réalités cachées et une frimousse jolie les impressionne davantage qu'un visage terne.

<> <> <>

J. L. P.—Il vaut mieux, me semble-t-il, ne pas vous marier que d'imposer à votre femme la jalouse autorité de votre soeur. Ne pouvez-vous donc secouer ce joug? Peu d'hommes dignes de ce nom se résigneraient à pareille tyrannie. Croyez-moi, cette soeur dévouée vous couve beaucoup trop, suivant vos pas, dictant vos décisions, inspirant vos démarches. Voyez à vous libérer de cette ombre tenace sans tarder, si vous voulez la paix de votre futur ménage.

<> <> <>

Marguerite—1. Du moment que votre fiancé a accepté que vous lui rendiez sa parole, c'est qu'il se considère maintenant comme dégagé de toute obligation vis-à-vis de vous. Vous n'avez pas à renvoyer les cadeaux qu'il vous a faits. 2. Pour un pique-nique, on évite les mets difficiles à servir et à manger. Emportez de préférence des petits sandwichs au jambon, saucisson, etc., des viandes froides, poulet, pâté de foie gras, tomates crues, fruits, petits gâteaux secs. Si l'on n'a pas le plaisir de faire "une flambée" en plein air, on emporte thé et café dans des thermos. Se munir de sel, de poivre, de sucre. Procurez-vous assiettes, tasses et serviettes de papier. 3. Les toilettes blanches sont toujours de mode pour l'été. 4. Il se donne des retraites fermées pour jeunes filles dans les couvents de Saint-Adolphe, Saint-Norbert, chez les Franciscaines. Les dates de ces retraites sont annoncées dans la "Liberté" en juin ou juillet.

<> <> <>

Françoise — 1. Si vos moyens sont plutôt restreints, il vaut mieux ne pas envoyer de faire-part. A la campagne, vos parents feront les invitations par téléphone ou au cours d'une visite. Vous écrirez une carte aux parents et amis éloignés. 2. L'envoi des faire-part se fait aux parents et amis intimes, de même qu'aux connaissances avec qui vous êtes en relations de visites, que vous rencontrez en société, les camarades de votre fiancé. 3. Dans notre pays, surtout à la campagne, il est d'usage pour les mariés de communier à la messe de mariage si elle ne se dit pas à une heure trop tardive. 4. Oui, vous pouvez faire imprimer ces faire-part à nos bureaux.

M.-G.

EN FAVEUR DE L'ENFANCE

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus écrivait, au chapitre sixième de l'**Histoire d'une âme**, que considérant les âmes innocentes des petites filles qu'elle catéchisait, elle les comparait à une cire molle sur laquelle on peut graver toute empreinte, celle du mal, hélas! comme celle du bien. Et elle ajoutait: "Je compris la parole de Jésus: qu'il vaut mieux être jeté à la mer que de scandaliser un seul de ces petits enfants".

Quel écho ces paroles si simples éveillent dans les coeurs angoissés des parents, des éducateurs! A l'heure actuelle, les âmes des enfants sont menacés par des périls sur lesquels il n'est pas besoin d'insister. Enseignement sans Dieu, modes indécentes, spectacles immoraux, mépris de l'autorité paternelle, tout semble se coaliser pour marquer d'une empreinte satanique cette cire molle sur laquelle devrait seul demeurer gravé le sceau du Christ.

Comment lutter contre un tel mal? Y a-t-il des moyens de préserver la foi, la pureté de la jeune génération? Nous savons qu'il en existe un, toujours opportun, alors que les autres peuvent être déclarés impuissants. Ce moyen privilégié, auquel Notre-Seigneur a attaché les promesses de succès les plus magnifiques, c'est la prière: "Tout ce que vous demanderez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez et vous serez exaucés." (S. Matth. XXI, 22.)

Les catastrophes les plus imminentes peuvent être conjurées par un seul cri de confiance jeté vers le ciel, car "tout est possible à Dieu" (S. Matth. XXX, 26), et c'est pourquoi nous demandons à tous nos lecteurs de prier et de faire prier pour les enfants.

Cette année 1934 est marquée par un souvenir plein de consolation et d'espérance: le 50e anniversaire de la première Communion de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Déjà, depuis plusieurs années chaque 8 mai avait été organisée une communion générale des enfants pour leurs malheureux petits frères de Russie. Elargissons l'intention et demandons cette année à la chère Sainte d'étendre sa protection sur les enfants de tous les pays, car tous ont besoin d'être préservés et sauvés.

SACERDOS.

Logique féminine

—Mon ami, ferme cette porte, j'ai froid dans le dos...

—Froid?

—Oui, ne t'en déplaise...

—Il y a 70 degrés ici... tu as une robe de laine, un tricot par-dessus et tu as froid...

—Cela arrive...

—Et tu n'as pas trente ans!

—J'ai horreur des courants d'air, de ces coulis traîtres qui donnent le frisson...

—Bon... la porte est fermée... Note qu'elle donne dans une pièce chauffée aussi... mais ne discutons pas... moi j'étouffe...

—Que tu es contrariant...

• • •

Cette discussion est interrompue par la venue de la couturière qui vient essayer la robe de soirée de Madame.

—Ah! c'est bien, Augustine... faites entrer dans mon cabinet de toilette. Je viens tout de suite...

Madame a un visage radieux. Une robe nouvelle est toujours quelque chose d'amusant, et bien que l'on ait élaboré longuement telle ou telle façon, il y a toujours un peu d'imprévu.

Madame essaye. La robe l'enchante.

Elle est satisfaite et appelle son mari.

—Ma robe te plait-elle?

Monsieur se pique d'être connaisseur et il examine sa femme en face. Il décrète:

—Le décolleté ne me paraît guère échancré...

—C'est la mode...

—Tant mieux... au moins, tu n'auras pas froid... tourne, afin que je vois le dos...

Madame vire lentement.

Monsieur hurle:

—Seigneur!

—Quoi?

—On a oublié l'étoffe du dos!

—L'étoffe du dos... que veux-tu dire?

—Tu es nue jusqu'à la ceinture...

— Eh! bien?

—Ce n'est donc pas un oubli?

—Mais non, voyons... c'est la mode... on n'est plus décolleté devant, mais derrière, tu ne le savais pas encore.

—C'est idiot.

—C'est une convention... l'essentiel est que l'on montre un peu d'épiderme pour faire "habillé".

—Habillé... mais tu vas geler.

—Pas du tout...

—Tu te plaignais d'une porte ouverte...

—Naturellement, quand on est assise en train de lire, on a froid...

—Oui, même avec un bon châle, mais quand on va au bal en torse nu, on a chaud! Quelle énigme!

—Les hommes ne peuvent rien comprendre.

SI HOMME VOULAIT...

Personne ne conteste à la femme le droit d'onduler sa chevelure, d'aviver son teint et d'accroître son charme (plaire est la première de ses fonctions naturelles) au moyen de poudres, de crèmes et de fards. Mais il y a loin de là à se transformer en pierrots de mascarade, avec des yeux graisseux, des lèvres sanguignolentes, un nez de plâtre, des joues bariolées et des ongles de diablotins.

Il y a encore plus loin de la si aimable réserve féminine à la détestable habitude qu'ont les femmes de notre siècle de faire leur toilette en public. Dans la rue, en visite, en tramway, en voiture, partout, même dans l'église. Et de ne pouvoir causer une heure durant sans recourir nerveusement au miroir, à la houppette, au bâton de rouge.

C'est du plus mauvais goût que seule peut tolérer notre époque d'hommes efféminés, chez qui la singerie et le dévergondage ont toutes les chances de faire école.

Il n'y a qu'un remède: c'est, messieurs, d'avoir vous-mêmes du goût, assez pour être au besoin impolis, pour dédaigner les femmes qui, afin de vous plaire, d'attirer votre attention, mettent en berne le charme du naturel, de la simplicité et se font "voyantes". Si demain, tous les fiancés, tous les maris, tous les frères et même les vieux papas, signifiaient nettement leur bon goût à cet égard, toutes les femmes redeviendraient agréables à voir, et propageraient par leur seule présence le sens de la mesure et de l'harmonie.

Françoise GAUDET-SMET.
(L'Ordre)

Cuivre. — Les objets de cuivre s'entretiennent avec un chiffon enduit d'une pâte spéciale pour cuivre, puis frotter avec un tampon de laine. Ce nettoyage journalier doit suffire pour leur entretien.

Taches d'oeufs: pour enlever les traces noires laissées par les oeufs, faire tremper les couverts dans de l'eau chaude dans laquelle auront bouilli des épluchures de pommes de terre.

Joyeuse Fête!

10 mai
Virginie Nick, Mariapolis, 14 ans.
Joséphine Dufresne, Lorette.
Thérèse Mareoux, Institut Collégial Saint-Joseph, Saint-Boniface.
Laurent Couture, Saint-Pierre.
Walter Mason, Makinak, 13 ans.

11 mai
Gertrude Boulet, Dunrea, 9 ans.

12 mai
Simone Lussier, Elie, 7 ans.
Thérèse Tétreault, Sainte-Anne, 9 ans.
Sylva Vermette, Saint-Norbert.

13 mai
Lucille Richard, Saint-François-Xavier, 4 ans.

14 mai
Elisa Desrochers, Mariapolis, 12 ans.
Arthur de Cruyenaere, Saint-Boniface, 10 ans.
Georges de Cruyenaere, Saint-Boniface, 10 ans.
Georges Forest, Saint-Norbert, 10 ans.

15 mai
Cécile Kenny, Saint-Norbert.
Denis Lambert, Saint-Pierre.
Orlando Girouard, Somerset, 9 ans.

LA FETE DES MERES

Mai est le mois le plus beau, le plus poétique de l'année; c'est le mois de l'éclosion des premières fleurs et des reviviscences printanières. Pour nous, catholiques, c'est plus et mieux encore: c'est le mois consacré à Marie, modèle achevé de la mère tendre et dévouée. C'est aussi en ce mois que l'on célèbre le "jour des Mères"! Quelle fête touchante et que de douceur dans ce mot pour qui connaît ou a connu la bonté et la tendresse d'une maman!

Cette délicieuse coutume remonte à 1907. Une américaine du nom d'Anna Jarvis, voulant honorer le souvenir de sa mère, morte l'année précédente, s'avisa de réunir un groupe d'amis à qui elle exposa son pieux dessein et le désir qu'elle entretenait de l'offrir en exemple aux générations futures. En mémoire de celle qu'elle pleurait, Miss Jarvis épingla sur la poitrine de chacun de ses hôtes l'oeillet blanc de l'amour filial. Le culte était créé, le symbole adopté. L'année qui suivit marqua le triomphe de cette idée charmante et le tendre mot d'ordre d'Anna Jarvis se transmettait de bouche en bouche: "Fleurissez-vous de l'oeillet blanc en mémoire des mères disparues, arborez l'oeillet rouge en l'honneur de celles que vous avez la joie de posséder encore!" Le geste symbolique d'Anna Jarvis devint celui de milliers de personnes. Philadelphie fut la première ville à l'observer officiellement; New York, Washington, et toutes les autres villes américaines suivirent bientôt. Aujourd'hui cette fête touchante s'est généralisée par tout l'univers.

Nos mères sont si bonnes! Elles nous aiment tant et se sacrifient tant pour nous! Nous les chérissons bien au fond de notre coeur. . . mais il faut le leur dire quelquefois et aussi le leur montrer.

Pendant la "journée des mères" tous les petits garçons et les petites filles s'ingénient à découvrir quelque chose qui rende leur maman heureuse; ils l'embrassent un peu plus fort, lui récitent un compliment ou une chanson appris en secret, font eux-mêmes le travail du ménage. Ah! les idées ne manquent pas. Vous n'avez, chers enfants, qu'à suivre l'inspiration de votre coeur . . . ce coeur qui est rempli de l'amour le plus pur et le plus total pour celle que vous n'arriverez jamais à aimer aussi fort qu'elle vous aime.

Dimanche prochain sera donc la fête de la reconnaissance, du sourire, du bonheur. Que ce jour-là, vos mamans soient des reines: reines du foyer, reines des coeurs: elles n'ont pas de plus chère ambition.

MERE-GRAND.

Le Coin des Enfants

Une petite vengeance nègre

Il y avait une fois une vieille dame négresse qui s'était brouillée avec un jeune homme nègre qui s'appelait Moukmou.

Il faut dire que tous les torts étaient du côté du jeune homme nègre: Moukmou avait volé une chèvre à la dame négresse et il avait mis le feu à l'étable avant de partir; ce ne sont pas des choses que l'on fait quand on est un garçon de bonne famille.

La dame avait juré de se venger, et comme c'était une personne de parole, voilà ce qu'elle fit:

Elle alla un jour à la ville et s'en fut trouver le dentiste, qui était un géant.

—Je suis bien ennuyée, lui dit-elle. Figurez-vous que j'ai mon grand fils qui a toutes les dents gâtées et qui ne veut pas se les laisser arracher. Je ne sais vraiment pas comment faire.

—Il n'y a qu'à les lui arracher pendant qu'il dort (s'il a le sommeil profond), ou alors, de force... proposa le géant.

—En feriez-vous votre affaire? demanda la dame. Je vous préviens qu'il résistera comme un diable et que vous aurez le plus grand mal à venir à bout de lui.

—Je suis votre homme: voici le tarif.

—Je vous remercie. Suivez-moi.

Quand ils arrivèrent au village, ils virent Moukmou assis par terre devant sa porte.

—C'est lui, dit la dame négresse... Allez-y.

Et le dentiste géant y alla.

Mais aussi, je vous le répète, quel besoin avait ce garçon de voler une chèvre à cette vieille dame négresse et de brûler l'étable avant de s'en aller?

PROCESSION DE DE LA SAINT MARC

C'est le 25 avril. La journée est joyeuse, lumineuse. L'horizon est teinté de rose; on voit la plaine dans l'attente, et le long des coteaux, de jolis enclos labourés avec soin. La grive chante sur les branches dénudées; en architecte prévoyant, elle combine ses plans pour la disposition de son nid. Les oiseaux tour à tour célèbrent par leurs chants l'époque des semailles; et aux souffles de la brise qui agitent les roseaux les étourneaux et les alouettes font entendre leurs chants variés.

La voix de l'airain a des accents qui pénètrent toute cette joyeuse nature; elle salue les premiers paroissiens accourus vers l'église. Ils entrent dans le lieu saint, font hommage de leurs coeurs à Dieu, puis la procession s'ébranle, croix en tête; les hommes marchent tête nue. Tous suivent en récitant le chapelet ou en chantant les litanies des saints. Chaque famille a ses représentants qui montent la petite colline. Ceux qui sont restés dans les demeures frémissent au passage de la prière récitée et chantée; le carillon avec ses trois notes d'airain continue à chanter les louanges de Saint Marc. Nous allons jusqu'à l'autre bout du village; là, le prêtre bénit les vastes prairies et récite les prières liturgiques pour la bénédiction des champs et des grains.

Au retour a lieu le saint Sacrifice. Après la messe, tous les paroissiens repartent contents d'avoir demandé la protection divine sur leurs semailles et retournent pleins de confiance, collaborer avec Dieu. C'est là leur noble travail! "Pater noster agricola est!"

Rose-Alma GRENIER,
Grade XI, Saint-Léon.

Histoire d'un morceau de pain

Un jour, un enfant partait pour l'école; sa mère lui prépare de belles tartines de confitures appétissantes. Le petit, en s'en allant, trouvait son panier trop lourd, il prit un morceau de pain pour le jeter. A sa grande surprise, le morceau de pain se mit à parler: "Ne me jette pas, petit insouciant, tu sais bien que j'ai donné beaucoup de misère à tes parents! Ton père a travaillé à la sueur de son front pour moi; il a fallu labourer, herser le sol et ensuite semer le blé; à l'automne je devins farine pour faire du pain; maintenant tu veux me jeter? Donne-moi aux pauvres qui n'ont pas de pain à manger et meurent de faim; si tu me trouves trop sec, donne-moi aux poules qui en échange te donneront des oeufs.

"J'espère, mon enfant, que tu profiteras de cette leçon et songe aussi que dans ta prière du matin et du soir, tous les jours, tu demandes au bon Dieu le pain quotidien. Oh! c'est mal de me gaspiller!"

Le petit garçon, qui avait beaucoup de coeur, remit la tartine dans son panier et ne gaspilla plus jamais le pain du bon Dieu.

Antonin LABOSSIERE,
Grade VIII, Saint-Léon

LA MARGUERITE

Dans notre classe, nous avons une jolie petite marguerite sur la fenêtre, près de la statue de la Sainte Vierge. Ce printemps elle est toute épanouie et ravissante de beauté. Elle s'entr'ouvre du côté du soleil et lui présente une magnifique corolle qui ressemble à une belle collerette blanche. Cela nous fait penser qu'il faut diriger notre âme vers le bon Dieu qui est le soleil de nos âmes.

De temps en temps nous lui mettons de l'eau fraîche; elle est verte et belle! La sève monte et circule dans ses feuilles. Elle nous remercie en s'épanouissant davantage. Elle est très belle notre petite marguerite et sa blancheur nous fait penser aux âmes pures.

Laurianna LABOSSIERE,
Saint-Léon, Grade VII.

UN PETIT MOT :..

Il y a du printemps, de la joie, du soleil dans chacune de vos lettres, mes chéris. Mère-Grand en est toute réjouie et fait des voeux pour que vous gardiez toujours cette belle gaieté, puissante auxiliaire de vos travaux.

Bienvenue joyeuse aux "nouveaux" d'Elie, de Somerset et de Saint-Léon dont les petites lettres sont ravissantes. N'est-ce pas que nous allons tous bien nous aimer?

Florent, si j'allais vous prendre au mot? Il est difficile de résister à une invitation aussi alléchante....

Tous mes petits amis ont déjà bêché leur jardinet? Je vous vois en esprit au retour de l'école, retournant la terre, coupant les grosses mottes, égalisant la surface bêchée. Dès que les nuits seront plus chaudes, vous planterez, vous sèmerez comme le fait votre papa radis, pois, haricots, capucines... et si vous avez de meilleurs résultats que lui, oh! comme nous rirons bien en cachette!

Ayez assez de fierté rurale et de goût agricole pour faire un succès de votre jardin, mes petits amis. C'est en travaillant bien aujourd'hui ce petit coin de terre que vous vous préparerez à réussir plus tard l'exploitation de vos champs.

Alexandre Bernardin, Isabelle Despins, Anita Payment, Diane Desilets, Reine Bernardin, Lucien Bernardin, Florent Beaudry, Géralda Beaudry, Thérèse Bouchard, Elie; Murielle Rondeau, Gaétan Labossière, Laurianna Labossière, Armand Bergeron, Dominique Desrochers, Hermance Labossière, Alice Boisvert, Nora Watson, Sylvio Labossière, Albert Grenier, Antonin Labossière, Cécile Payette, René Rondeau, Antonin Rondeau, Jeanne Labossière, Gérard Labossière, Rose-Alma Grenier, Juliette Leblanc, Saint-Léon.

M.-G.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Somerset, Man.
Le 23 avril 1934.

Chère Mère-Grand,

Je vais à l'école et j'aime bien ma maîtresse. Je suis dans le grade II. J'apprends à lire et à écrire et je fais des petites compositions.

J'aimerais bien vous connaître, chère Mère-Grand, car je vous aime beaucoup.

Votre petit ami,
Orlando GIROUARD.

Saint-Norbert, Man.
Le 24 avril 1934.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris parce que votre cher papa est malade et je veux vous dire que j'ai bien de la peine.

Dimanche je vais communier pour lui. Je veux faire beaucoup de "gros petits" sacrifices pour demander au bon Jésus de le guérir.

Je vous fais une grosse caresse.

Votre petite-fille,
Antonie VERREAULT,
6 ans.

• • •

Elie, Man.
Le 17 avril 1934.

Bien chère Mère-Grand,

Ce soir notre maîtresse nous a donné comme devoir de vous écrire. Je m'empresse de le faire car c'est toujours un plaisir pour moi.

Nous avons eu une semaine de congé. J'étais content, mais je n'ai pas pu jouer beaucoup, il y avait trop de boue.

Je vais à l'école à cheval sur ma petite Princesse. J'ai vu dans "Le Coin des Enfants" qu'un petit garçon de Girouxville, Alberta, vous invitait d'aller faire une promenade en voiture avec sa petite "Topsy". Moi aussi je vous invite à venir faire une promenade avec la mienne; ensuite vous nous direz laquelle est la meilleure...

Votre petit garçon affectueux,
Florent BEAUDRY.

• • •

Elie, Man.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis une petite fille de 7 ans dans le grade II. Quel bonheur pour moi de venir causer avec bonne Mère-Grand! J'ai un petit frère qui s'appelle Hector, il a 4 ans, il est bien drôle; quand les étrangers viennent il se sauve. Nous sommes tous heureux. J'aime bien à venir à l'école. Ma grande soeur a été bien malade, mais elle est mieux.

Nous avons un magasin et nous vendons toutes sortes de choses. Moi j'aime bien les bonbons, mais malheureusement cela gâte les dents.

Je suis sage, surtout depuis que j'ai fait ma première communion.

La prochaine fois que j'irai communier, ce sera pour vous.

Au revoir, bonne Mère-Grand.

Votre grosse petite
DIANE.

Ce que c'est qu'une mère

Savez-vous ce que c'est que d'avoir une mère? En avez-vous une? Savez-vous ce que c'est que d'être enfant, pauvre enfant, faible, nu, misérable, affamé, seul au monde, et de sentir que vous avez auprès de vous, autour de vous, au-dessus de vous, marchant quand vous marchez, s'arrêtant quand vous vous arrêtez, souriant quand vous pleurez, une femme, un ange qui est là, qui vous regarde, qui vous apprend à parler, qui vous apprend à lire, qui vous apprend à aimer! qui réchauffe vos doigts dans ses mains, votre coeur dans ses genoux, votre âme dans son coeur; qui vous donne son lait quand vous êtes petit, son pain quand vous êtes grand, sa vie toujours! à qui vous dites: "Ma mère!" et qui vous dit: "Mon enfant!" d'une manière si douce que ces deux mots-là réjouissent Dieu!



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-PIERRE

Dimanche soir le 29 avril avait lieu, sous les auspices du Cercle local de l'Association d'Education, la soirée-conférence mensuelle. Comme toujours, notre salle était remplie et plusieurs ont dû faire demi-tour à droite et s'en retourner faute de place. Le travail de résistance a été présenté par M. le Curé; il a traité de l'hygiène et de la respiration.

Voici le programme:

Allocution du Président, M. Joseph Laroche.

Programme artistique des élèves de l'école Ste-Geneviève.

1. Chanson, Ave Maria, par Mlle Emma Audette.
2. Petite Peureuse, (Saynète), par Mlles Germaine Rivard, Annette Ruest et Irène Massicotte.
3. Chanson, "Arrêtez-vous, Mademoiselle", par Raymond Massicotte et Annette Ruest.
4. Monologue, "Il y a longtemps", par Léopold Gagnon.
5. Chanson, "Si j'étais petit oiseau", par Annette Ruest.
6. Monologue, "La petite fermière", par Alice Ruest.
7. Chant en choeur.

Présentation du Conférencier par M. le Président.

Causerie, Monsieur le Curé.

Remerciements au Conférencier par M. Georges Renuart.

Déclamation par M. Hector Côté.

Conclusion par le Révérend Père Lesage, C.S.V.

Nous n'avons pas l'intention de faire l'éloge de notre conférencier, car il est très bien connu du public manitobain, et tous savent comment il intéresse son auditoire. Avec son éloquence habituelle, il a traité son sujet de façon de maître et nul doute que les paroissiens de St-Pierre tireront profit des sages conseils qu'il leur a donnés. Espérons que nous aurons le plaisir de l'entendre encore comme conférencier à nos réunions.

Dans son allocution, M. Joseph Laroche, président du cercle paroissial, nous a entretenus quelques instants sur l'oeuvre de l'Association d'Education et a terminé en annonçant que le prochain concours de français aura lieu le 19 mai. Il a demandé aux parents ainsi qu'au corps enseignant de faire tout en leur possible pour que tous les enfants dont les noms ont été envoyés au secrétaire prennent part au concours prochain, sans exception.

M. le Président demanda au R. P. Lesage, directeur de la Maison St-Joseph d'Otterburne, de bien vouloir faire quelques remarques pour clore la soirée. Ce dernier le fit d'une façon tout à fait intéressante. Il attira l'attention sur l'abus des cigarettes, surtout pour les jeunes gens. Merci, mon Rév. Père, pour vos bonnes paroles et vos bons conseils; nous tâcherons de les mettre en pratique.

Les membres de l'exécutif sont heureux de présenter leurs remerciements à notre dévoué Curé pour sa belle conférence. Leurs remerciements s'adressent aussi à Mlle Jeanne Massicotte et à ses élèves qui ont apporté pour la première fois leur concours à la partie artistique de la soirée et qui ont si bien réussi, si l'on peut en juger par les applaudissements prolongés de l'auditoire. M. Hector Côté mérite aussi nos sincères félicitations pour la belle déclamation qu'il a si bien rendue.

Le district scolaire de Ste-Geneviève a de plus été en évidence dimanche dernier, grâce à la générosité de ses contribuables. Ces braves, venus de la région de Rimouski, province de Québec, tiennent à perpétuer au Manitoba les meilleures traditions de là-bas. Malgré la dépression générale, ils se sont cotisés d'eux-mêmes pour orner d'un grand Christ la Croix du Chemin qu'ils avaient plantée et fait bénir il y a deux ans dans le voisinage de leur école. Il manquait fort peu de ces contribuables à la bénédiction qui fut faite après les vêpres. Dans la brève allocution qui suivit cet acte liturgique, M. le Curé félicita ceux qui lui avaient causé l'agréable surprise de l'achat du Christ qu'il venait de bénir et encouragea tous les fidèles de la région à se réunir comme par le passé autour de cette croix pour y faire les exercices du mois de Marie.

En terminant, votre chroniqueur ne peut résister à la tentation de commettre une indiscrétion. Il paraît que nos organisateurs nourrissent le rêve d'avoir, à notre fête du 20 juin, une procession de chars allégoriques. Nous comprenons maintenant pourquoi l'heure habituelle de la messe, en pareille circonstance, a été devancée pour être fixée à 9 heures et demie. Que seront ces chars allégoriques? Que représenteront-ils? On dit tant de choses qu'il est impossible qu'il n'y ait pas quelques exagérations. Aussi, pour ne pas courir le risque d'induire en erreur les lecteurs de la "Liberté", préférons-nous n'en pas dire plus long pour aujourd'hui.

* * *

Tableau d'honneur pour le mois d'avril

Grade VIII — Augustin Joubert, 89%; Adélard Lapointe, 88%.

Grade VII (A) — J.-Baptiste Mulaire, 90 8-9%; Aurèle Préfontaine, 90 4-9%.

Grade VII (B) — Lionel Peloquin, 91%; Edmond Turenne, 90%.

Grade VI—P.-Emile Proulx, 90%; Victor Joubert, 89%; Lionel Tessier, 88%; Ovide Lambert, 86%.

Grade V — Noël Rougeau, 84%; Denis Lambert, 75%.

Grade IV—Jean Lahaie, 87%; Edmond Hébert, 81%; René Préfontaine, 80%.

Grade III—Roland Peloquin, 91%; Germain Lavergne, 89%; Edmond Laroche, 86%.

Grade II—Maxime Desaulniers, Roland Rajotte.

Grade I (A)—Edouard Lebleu, Auguste Turenne.

Grade I (B)—Albert Tessier, Gilbert Préfontaine.

Cours préparatoire—Jean Turenne.

* * *

ECOLE ST-PIERRE NORD
Tableau d'honneur d'avril

Grades A, B, C — Florianne Demers, 94%; André Vermette, 94%; Ida C., 83%; Rose D. Roy, 81%; Jeanne d'Arc Roy, 80%.

Grade I — Léonne Dumont, 94%; Cécile Demers, 93%.

Grade II—Lucien Vermette, 91%.

Grade III — Irène Dumont, 86%; Roland Carrière, 76%.

Grade IV—Rose Lacharité, 84%; Julien Nicolas, 81%.

Grade V — Lucille Demers, 83%; Etienne Laroche, 85 1-3%; Germaine Carrière, 81%.

Grade VI—Jeanne Nicolas, 85½%.

Grade VIII — Roland Vermette, 73 5-6%.

ST-JEAN-BAPTISTE

CERCLE SAINT ANDRE-AVELLIN

Le 28 mars dernier, les amicalistes eurent le plaisir d'entendre Mlle Irène Ayotte, qui sut charmer son auditoire par sa conférence donnée avec conviction et une parfaite maîtrise d'elle-même.

"Chaque âme ayant sa musique, le sujet intéresse tout le monde".

La causerie se divise en deux parties: 1. L'utilité sociale de la Musique. Sous les formes les plus rudimentaires, la musique accompagne les premiers efforts intellectuels et sensibles de l'humanité. Elle est devenue une condition essentielle de la vie présente. Elle n'est pas seulement nécessaire au développement de l'individu, mais bien à celui de la société tout entière. Le coeur humain est une lyre dont les cordes sensibles vibrent plus ou moins au son de la douleur et de la joie.

2. L'influence musicale par la Radio. Au point de vue artistique, ce qui frappe d'abord dans l'étude des transformations opérées par la radio, c'est l'extrême progrès de la connaissance musicale. L'usage de la radio dans le foyer est devenu si universel que son programme de radiodiffusion doit nécessairement être populaire. De là dans les applications de la radio, il y a, certes, beaucoup à critiquer, car si elle peut former le goût, elle peut le fausser. Les auditions à la radio sont de deux natures: distraire et instruire.

Notre conférencière s'efforça de persuader son auditoire que "le goût du beau mène au goût du bien.

"Répandons l'évangile de la bonne musique et du beau chant, en cultivant chez les enfants le goût de la musique sérieuse qui les élèvera audessus du médiocre et du vulgaire et les acheminera vers l'idéale beauté, vers Dieu."

Mercredi le 24 avril, les dames et les demoiselles de l'Amicale, vinrent nombreuses, encourager les élèves des onzième et douzième grades qui devaient les intéresser par une causerie littéraire.

Après l'ouverture de la séance, morceau de piano par Mlle Helen Owens. M. André Marion, élève du douzième grade, justifia sa présence à cette réunion féminine et annonça le sujet de la causerie: "Le Chant du Cor"; puis il présenta aimablement à l'auditoire, ses compagnes de classe, ayant soin de faire valoir le mérite de chacune en des termes qui parurent un peu ironiques et qui lui valurent de la part de ses mêmes compagnes, de spirituelles ripostes, qui ajoutèrent une note de gaieté fort appréciée.

Programme de la Causerie

Biographie d'Alfred de Vigny, Mademoiselle Christina McDonald.

Historique de la chanson de Roland, M. André Marion.

Trahison de Ganelon, Mlle Jeannette Parent.

Mort de Roland, Mlle Emma Perrault.

Représailles, Mlle Alberta Landry.

Analyse du poème "Le Cor", Mlle Cécile Godard.

Déclamation, "Joyeuse et Durandal", M. André Marion.

"Le Chant du Cor", poème d'Alfred de Vigny, mis en musique par Flégier, fut chanté avec âme par Mlle Germaine Pelletier.

M. le Curé M. Desrosiers, qui avait voulu accepter la présidence, se dit heureux d'entendre un thème appris au collège, il y a quelque quarante ans. En termes très élogieux, il félicita les élèves pour leur excellent travail et termina en les remerciant de lui avoir donné une si intéressante et agréable soirée.

Le 29 avril—Dimanche, à la réunion des officières, il a été décidé que la clôture du Cercle d'Etude se fera le dernier dimanche de mai. On y donnera un compte rendu détaillé des activités de l'année et l'esquisse du programme de l'an prochain. Toutes les dames et demoiselles de l'Amicale sont instamment priées de se rendre à cette dernière réunion.

SAINTE-ANNE DES CHENES

Soirée et mariage

Mlle Emma Ricard fut l'objet d'une fête unique le 30 avril. C'est chez sa grand'mère, Mme Joseph Neault, que parents et amis se réunirent. Son aïeule, Mme X. Gagnier, encore alerte en dépit de son grand âge, était de la partie ainsi que sa mère, Mme Georges Ricard. Quatre générations réunies... à la veille d'un mariage. Pour peu que le fait se répète, il ne faut pas désespérer de l'avenir.

La soirée se passa dans la plus saine gaieté et Mlle Ricard fut comblée de jolis cadeaux et de souhaits de bonheur.

Etaient présentes: Mmes J. Benoit, E. Laurin, C. J. Dancer, E. Daignault, H. Dancer, F. Roque, T. Perrin, Ph. Daignault, J. Neault jr, Mlles F. Girard, E. Champagne, F. Fontaine, B. Laurin, Y. Gagnier, E. Fréchette, J. Tougas, A. Gagnier, M.-A. Nolin, R. Constant, E.-A. Girard, M. Gauthier, A. Champagne, C. Ricard.

Le 2 mai, M. Joseph Philippot et Mlle Emma Ricard unissaient leur vie au pied des autels. C'est sur une terre de notre paroisse, terre reprise à des mains étrangères, que le jeune ménage fonde un foyer. Nous souhaitons que cela se répète pour le plus grand bien de notre paroisse et nous offrons aux jeunes époux nos voeux les meilleurs de succès et de bonheur.

Séance mensuelle

Le 29 avril dernier, avait lieu la réunion mensuelle de notre cercle local de l'Association d'Education.

Notre belle salle, qui peut loger au moins 350 personnes, fut trop petite pour la circonstance et un grand nombre de personnes durent se loger près des fenêtres, au dehors, pour assister à cette soirée.

Voici le programme de cette réunion paroissiale:

Ouverture, Orchestre du Couvent.

Allocution du Président, M. F. Tougas.

Rapport du secrétaire, E. Désorcy.

Leçon d'histoire du Canada, élèves du Couvent, Grade III (B).

Chant, "Ange de mon berceau", par Mlle Florence Girard; au piano, Mlle Elie-Anne Girard.

Chant, "Madeleine de Verchères", par un groupe d'élèves du Couvent.

Vieux airs de violon, par un groupe de musiciens sous la direction de M. Joseph Dufresne; au piano, Mme Thos Gelley.

Présentation du conférencier par M. S. Prairie.

Conférence: "La famille canadienne", par M. Alfred Choiselat.

Remerciements au conférencier par M. Frs Mahé.

Solo de piano, Mlle Eveline Dufresne.

Chant, "Embarquez dans ma voiture", par M. T. Desautels.

Gigue simple par M. Art. Gagné, accompagné au violon par M. W. Rivard.

Vieux airs de violon avec accompagnement de guitare et auto-harpe par un groupe de musiciens, sous la direction de M. Jos. Dufresne; au piano, Mme Thos Gelley.

Chant sur les membres de l'exécutif, par M. J. Laurin.

Allocution du R. P. Curé.

O CANADA!

Dans une langue d'une belle correction et d'une enviable éloquence, M. A. Choiselat nous a parlé de la famille canadienne-française. Ce fut une étude historique très fouillée. Il nous a dit l'honneur et la simplicité, l'esprit d'économie et de travail, le bon sens et le sentiment religieux qui ont caractérisé la famille canadienne-française à travers les trois siècles de notre histoire. Nous n'avons pas à rougir de nos origines. Au contraire, si nos aïeux venaient parmi nous un moment, ils nous trouveraient peut-être dégénérés. M. Choiselat a eu le grand mérite d'avoir mis sous nos yeux l'idéal familial auquel nous devons tendre de tous nos efforts.

Cette séance a été honorée de la présence de M. l'abbé A. Couture, desservant de La Broquerie.

Baptême

Léo-Achille-Joseph, enfant de V.-F. Desrosiers et de Marie Henri. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Achille Henri.

SAINT-LAZARE

ECOLE DECORBY

Grade VIII—Robert Decorby, Rosa Huberdeau.

Grade VII — Robert Selby, Billy Smith.

Grade VI—Alice Dupont, Rosalie Fouillard.

Grade V—Aurore Chartier, Adolphe Fullum.

Grade IV—Clovis Prescott, Roger Comeault.

Grade III—Charles Chartier, Martine Chartier.

Grade II—Henri Decorby, Lazare Fouillard.

Grade I — Maurice Decorby, Mélanie Fiddler.

Dimanche dernier, les élèves de l'école du village nous ont donné une belle et amusante soirée. Les plus petits comme les plus grands nous ont charmés par leur diction correcte et par leurs gestes comiques. Les morceaux de musique et de chant ont tous été bien rendus. Tous ont magnifiquement rempli leurs rôles, comiques ou autres. Tous les assistants sont reconnaissants à ces soixante et quelques acteurs pour le travail qu'ils ont dû s'imposer pour rendre si bien leurs rôles et surtout à leurs maîtresses qui se sont dévouées à préparer cette belle séance. Merci à tous. Les mêmes nous annoncent qu'ils nous reviendront encore avec toute une série nouvelle le 24 juin au soir. Encore! Encore!

* * *

Toute la semaine dernière on a entendu parler de "Permanents", "Finger Waves" et de frisettes de toutes sortes, donnés au salon de coiffure de M. Ernest Chartier, par M. et Mme Delisle, de Gravelbourg. Souhaitons que les grands vents qui balayent nos semences n'emportent pas trop loin ces "Permanents" qui coûtent encore plus cher que la semence de nos fermiers!

La nouvelle de la mort de M. Gaudette, qui venait à peine de vendre sa beurrerie de St-Lazare, nous a beaucoup émus, car ce dernier a aidé beaucoup à nos fermiers depuis quelques années par l'installation d'une beurrerie à St-Lazare, laquelle a toujours remporté beaucoup de succès ici, comme à St-Boniface. Nous saurons le remercier en priant pour lui maintenant.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Tableau d'honneur à l'école du village

Grade XI — Dorothy Cumming, Léonard Turgeon.

Grade X — Catherine Fourneaux, Léon Tardif, Bella Valcourt.

Grade IX—Elvie Thacker, Nancy Cummings, Gérard Guyot, Thérèse Delveaux, ex aequo.

Grade VIII—Jean Molgat, Alphonsine Neault, Odile Gamache.

Grade VII — Richard Fourneaux, Simone Delveaux, Cécile Valcourt.

Grade VI—Léontine Montsion, Geneviève Gamache, Jeanne Gadal.

Grade V—Irène Montsion, André Molgat, Philomène Gadal.

Grade IV—M.-Aurore Neault, Rolande Patry, Adélard Montsion.

Grade III—Alvina Ferrand, Alice Lacre, Jean Lagassé.

Grade II — Léonie Neault, Cécile Lecomte, Albert Gadal.

Grade I—Luce Gamache, M.-Louise Montagne, Maurice Ferrand.

LE CHANGE

8 mai

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	5.0934
Franc français	0.0660
Franc suisse	0.3243
Belga belge	0.2337
Lire italienne	0.0851
Couronne suédoise	0.2651
Couronne norvégienne	2.2562
Couronne danoise	0.2286
Mark allemand	0.3941
Couronne hollandaise	0.6779

LE MARCHE

8 mai

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.25—$5.50
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	2.50—$3.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 lis.	
Bons et de choix	$4.25—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.75—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.25
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.25
Moyennes	$2.00—$2.75
Ordinaires	$1.50—$1.75
Pour conserve	$1.00—$1.50
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.50—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.75
Très pesants	$5.50
Légers et maigres	$6.50—$7.00
Truies No 1	$5.50
Truies No 2	$5.00
Couronne danoise	0.2277
Verrats	$2.50—$3.00
Agneaux	
Bon poids moyen	$6.75—$7.00
Ordinaires	$3.50—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bons, pesants	$1.50—$1.75

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.18½
Crème—	
Table	.19
Spécial	.17
No 1	.15
No 2	.12
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.13
Grade B, la douz.	.12
Grade C, la douz.	.09

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.45
2 sacs de 49 livres	$2.52½
4 sacs de 24 livres	$2.67½

Ces prix sont pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$20.00
Moulée. La tonne	.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.65
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros) Pommes de terre du Manitoba—Sac de 90 liv.	.50
(Détail) Pommes de terre du Manitoba—Sac de 90 liv.	.60

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 6 mai 1934

GRAINS	Mardi 1	Mercredi 2	Jeudi 3	Vendredi 4	Samedi 5	Lundi 7
Blé No 1 Nord	64½	64½	64¾	66	66⅛	CONGE
2 Nord	61½	61½	61¾	63	63⅛	
3 Nord	60	60	60¼	61⅜	61⅞	
Avoine 2 CW	31⅜	31⅛	31⅜	32⅞	32¾	
3 CW	28⅜	28⅛	28⅜	29⅞	29¾	
Orge 3 CW	34¼	34⅜	35⅛	36⅜	36⅝	
4 CW	33½	33⅜	34⅜	35⅝	35⅞	
Lin 1 NW	147½	149	149	152¾	152⅞	
2 CW	143½	154	145	148¾	148⅞	
Seigle 2 CW	41⅛	41½	41¼	42⅝	44⅛	
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	64½	64½	64¾	66	66⅛	
Avoine 2 CW	31⅜	31⅛	31⅜	32⅞	32¾	
Orge 3 CW	34¼	34⅜	35⅛	36⅜	36⅝	
Lin 1 NW	147½	149	149	152¾	152⅞	
Seigle 2 CW	41⅛	41½	41¼	42⅝	44⅛	
Options						
Blé Mai	64½	64½	64¾	66	66⅛	
Juillet	65⅝	65½	65⅝	66¾	67⅛	
Oct.	67½	67¼	67¼	68⅛	68⅞	
Avoine Mai	31⅜	31⅛	31⅜	32⅞	32¾	
Juillet	32⅜	32¼	32½	34	33¾	
Oct.	33½	33¼	33⅜	34½	34¼	
Orge Mai	34¼	34⅜	35⅛	36⅜	36⅝	
Juillet	35⅝	35¾	36⅜	37⅜	37⅞	
Oct.	37⅛	37⅝	38⅛	39⅛	39⅝	
Lin Mai	147½	149	149	152¾	152⅞	
Juillet	149	150	149	153½	153	
Oct.	146½	147¼	147¼	150½	150½	
Seigle Mai	41⅛	41½	41¼	42⅝	44⅛	
Juillet	42⅜	42⅞	42⅜	44⅛	45⅝	
Oct.	45	45⅛	44⅜	46¼	47	

GRATIS

Semences de Fleurs et Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque renouvellement d'un an ($2.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4.

Pour chaque renouvellement de deux ans ($4.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et en plus, la collection No 3.

A toute personne qui envoie $2.00 pour le nouvel abonnement d'un autre, nous adressons franco, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 4, et en plus, la collection No 3. Le nouvel abonné recevra également, comme prime spéciale, deux des collections Nos 1, 2 et 4, au choix, et, en plus, la collection No 3.



NO 1 — COLLECTION DE PLANTES-RACINES
Dix gros paquets

BETTERAVES, demi-longues rouges. De quoi semer une rangée de 20 pieds. CAROTTES, Chantenay demi-longues. Pour une rangée de 40 à 50 pieds. OIGNONS, Danvers Globe jaune. Pour 15 à 20 pieds. LAITUE, Grand Rapids. Pour 20 à 25 pieds. NAVETS, demi-pourpre (70 à 80 pieds). NAVETS DE SUEDE, Gemme canadien (60 à 70 pieds). PANAIS, rond et court, hâtif. Pour 40 à 50 pieds. RADIS, Déjeuner français. (25 à 30 pieds). CONCOMBRES hâtifs. Gros paquet suffisant pour 100 plantes. Toute famille devrait avoir des concombres à trancher et à mariner. OIGNONS blancs. Gros paquet suffisant pour 20 pieds. Font des cornichons délicieux.

No 2 — COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES
Quatorze gros paquets, valeur 25 sous

ASTRES, Reine du Marché. BOUTONS DE BACHELOR, bel assortiment. COSMOS, nouvelle fleur hâtive à couronne. COQUELICOTS DE CALIFORNIE, bel assortiment. MIGNONNETTES, bel assortiment. MATHIOLAS, odorante le soir. PETUNIAS, hybrides de choix. COQUELICOTS, Shirley mélangés. JARDIN DE FLEURS SURPRISE. ANAPHRAGONS, nouveau, géant fleuri. IMMORTELLES, mélangées. POIS DE SENTEUR Spencer mélangés.

NO 3 — COLLECTION DE LEGUMES D'HIVER

BETTERAVES, Détroit, rouge foncé (une once). Sèmera 100 pieds. CHOUX, Tête de balle danoise (gros paquet). Produira 1,000 livres de choux. CHOUX Rouges au vinaigre (gros paquet). Produira plus de 300 têtes. CAROTTES, Chantenay demi-longue (une once). Sèmera 250 pieds. CITROUILLES, Douces ou sucrées (gros paquet). Pour 10 à 15 plants. OIGNONS, Danvers Globe jaunes (gros paquet). PANAIS, Guernesey demi-long (une once). 250 pieds. COURGES, Vraie Hubbard améliorée (gros paquet). Pour 12 à 20 plants. COURGES A LA MOELLE (Vegetable Marrow). Paquet de 20 à 25 plants. NAVETS, Suède à dessus pourpré (une once), pour semer 300 pieds.

No 4—COLLECTION DE POIS DE SENTEUR Spencer
6 GROS PAQUETS
Réputés six des meilleurs dans leur classe respective

ROSE FONCE—Pinkie. Grand, couleur rouge. SAUMON—Barbara. Pour exposition ou décoration. CRAMOISI—Cramoisi royal. Grand, fleurs ondulées. LAVANDE—Austin Frederick amélioré. BLEU—Divinement bleu. Riche bleu dauphin. MARON—Warrior. Riche marron rougeâtre.

ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Les semences seront envoyées seulement aux abonnés qui se serviront de cette formule

Veuillez trouver ci-inclus $............ pour abonnement de .... an à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ....

Nom ....

Adresse ....

Veuillez spécifier: Abonnement nouveau ( ) ou renouvellement ( )

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 44

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

(Suite)

Ils se dirigèrent donc ensemble du côté de la prison. Quand ils y arrivèrent, George venait de faire relever les corps de garde et il s'éloignait lentement du côté du presbytère. Il vit bien d'un oeil venir les Landry, mais il feignit d'être absorbé par les préoccupations de son service.

Douze hommes armés faisaient la ronde autour de l'église, outre les sentinelles qui gardaient les portes. En voyant approcher Marie et son père, sans escorte, ils ne parurent pas comprendre ce que venaient faire cet homme et cette femme, et ils se hâtèrent de les croiser au passage.

— Halte-là! dit l'un d'eux, que voulez-vous?...

Marie répondit: — Mon père veut rentrer en prison.

— Nous n'avons pas plus d'ordre pour laisser entrer que pour laisser sortir; il faut un permis du lieutenant.

— Un permis pour se constituer prisonnier!... dit en elle-même Marie, voilà qui n'est pas naturel dans ce moment... N'y aurait-il pas dans cette disposition quelques vues secrètes du lieutenant?... peut-être un remords?... il aura peut-être voulu se ménager par ce moyen une entrevue de conciliation, qu'il lui aurait été pénible de solliciter, après la scène de la maison. Avec un caractère semblable à celui de George, un pareil revirement est dans l'ordre des choses possibles; chez lui la générosité doit finir par triompher de l'orgueil et de la jalousie.—Ces suppositions firent tressaillir Marie tour à tour d'espérance et de crainte. Il fallait de toute nécessité aller au presbytère, se trouver de nouveau face à face avec l'officier; cela lui répugnait horriblement; mais en y allant, elle devait passer sur le plancher qui cachait la captivité de Jacques, et l'idée de se sentir si près de son fiancé l'entraînait malgré elle; peut-être entendrait-il sa voix... peut-être pourrait-elle jeter quelques paroles qui lui feraient comprendre sa situation;... comme les mourants, les captifs ont l'oreille au guet et l'ouïe sensible;—peut-être encore une fois (et c'était l'idée dominante de Marie), que George, revenu bien vite à des sentiments plus conformes à sa nature, lui accorderait la grâce de se réhabiliter près du prisonnier...

C'est en faisant ces calculs de probabilité, dont les amants ont surtout l'esprit d'invention, que Marie atteignit, avec son père, le porche qui servait d'entrée à la demeure de l'ancien curé. Pierriche les reçut à la porte et les fit entrer dans le salon qui se trouvait vide dans ce moment: George s'était retiré dans sa chambre.

Le garçon se disposait déjà à faire quelques questions indiscrètes, mais le père Landry lui dit de suite:

— Va demander à M. le lieutenant s'il veut bien me donner la permission de retourner en prison.

— Rien que pour voir les autres? dit Pierriche.

— Non, mon enfant: la permission de redevenir prisonnier, va!

L'enfant de la veuve Trahan crut entendre une parole de l'Apocalypse, et assister à la vision des quatre cavaliers; il ne songeait pas à bouger.

— Allons, dit Marie, pars, petit Pierre, il nous faut une permission signée.

Force fut au garçon d'obéir.

Il fut plus longtemps absent qu'il en fallait pour une telle affaire, ce qui laissa Marie dans une grande perplexité.

En l'attendant, le père et la fille ne purent s'empêcher, au milieu de leur préoccupation, de jeter un coup d'oeil autour de cette pièce qui leur rappelait la présence et les vertus d'un saint prêtre. Peu de choses avaient été changées dans cette maison à part les habitants les coutumes et les conversations. On avait tout simplement mis le curé dehors et l'on s'était établi dans ses meubles. Comme ces soldats ne voulaient faire là qu'un séjour passager, ils n'avaient pas jugé nécessaire de remplacer l'humble défroque du saint apôtre par un luxe de ménage qui, d'ailleurs, aurait juré avec l'habitation; ils se contentaient d'y bien vivre. Le rustique mobilier, fait en partie par la main du vieux prêtre, était encore distribué autour du salon qui servait aussi, jadis, de réfectoire, lorsqu'il y avait des voyageurs à Grand-Pré ou quand le curé réunissait à sa table les pères de familles, ce qui arrivait régulièrement à Pâques et à la saint Laurent, patron de la paroisse. Mais les nouveaux occupants n'avaient pas pris grand soin de cette propriété mal acquise; on n'y retrouvait plus la trace de la main attentive de la ménagère: les chaises, les tables s'en allaient en délabre, annonçant une ruine prochaine. Les vieilles enluminures, représentations naïves des saints protecteurs de la maison, étaient encore suspendues à leurs clous, mais à demi voilées sous une double couche de fumée et de poussière; cela n'empêchait pas cependant de découvrir les traits qu'une main plus moderne avait ajoutés à l'oeuvre du premier maître. Des soldats en humeur de profanation, peut-être George lui-même, dans sa première effervescence artistique, s'étaient amusés à parer toutes ces figures vénérables du temps passé de costumes Louis XV; plusieurs avaient reçu quelques parties additionnelles à leurs principaux traits. C'est surtout à l'endroit du nez que ces restaurateurs impertinents s'étaient montrés inexorables: ce fonctionnaire si varié de la face humaine se prête avec une bonhomie trop complaisante à tous les travestissements; les fantaisistes en abusent.

Ce que les bandes allemandes du connétable de Bourbon ont fait dans les salles du Vatican, les troupiers de Winslow pouvaient bien se le croire permis dans la demeure d'un pauvre curé.

Ainsi, tous les bienheureux personnages de la galerie du presbytère portaient maintenant entre leurs lèvres de longs calumets tout allumés; sans doute pour faire allusion à cette croyance des sauvages, que les habitants du ciel n'ont pas de plus douces jouissances que celle de fumer leur pipe en se racontant les histoires d'autrefois. Un St-Joseph en pied avait reçu, à la place du lis emblématique, un bâton de tambour-major, et il portait, en outre, avec un air de candeur que n'ont pas d'ordinaire ces messieurs, l'uniforme des montagnards écossais. Saint Jean-Baptiste jouait de la clarinette; on avait profité de son juste-au-corps en peau de chevreau pour en faire une sorte de berger calabrais.

C'est toujours bien triste d'entrer dans l'habitation d'un ami parti, mais cela serre doublement le coeur quand on voit la dilapidation et le mépris s'attacher à ses reliques, quand on ne retrouve plus cette atmosphère tout imprégnée du baume d'une vieille affection, mais que, au contraire, tout fait éprouver l'impression d'un bien perdu, d'un vide poignant qui ne pourra jamais être rempli. Marie et son père ne pouvaient attacher leur vue à un objet que le commerce de leur aimable pasteur leur avait rendu familier, sans y trouver la trace d'une maculation.

L'existence d'un bon curé est intimement liée à celle de tous ceux qui l'entourent. C'est le centre de la vie morale d'une population, un foyer de repos, de consolation, de bonheur placé au-dessus des intérêts de la terre; elle se relie à tous les souvenirs purs d'une famille, à toutes les dates d'un village; elle tient au berceau de tous ces habitants, elle aide à préparer la carrière de chacun d'eux en leur donnant pour régler leurs actions le mobile de la foi; elle participe à leurs joies comme à leurs misères; après avoir sanctifié leurs premières pensées, elle apporte des bénédictions à leurs derniers soupirs, et elle les accompagne jusqu'au seuil de l'éternité. Elle forme donc ces rapports continuels d'une nature si élevée, des liens bien forts avec toutes ces autres existences qui semblent rayonner de la sienne.

XVI

Le vieux curé de Grand-Pré, d'ailleurs, avait bien été pour son troupeau le véritable bon pasteur du Christ.

Venu d'abord dans cette commune comme missionnaire, il s'y était fixé à la prière des habitants, avec l'assentiment de son évêque, quand la population eut prit des proportions trop considérables pour rester sans prêtres. Il y habitait depuis trente ans, lorsque les Anglais l'expulsèrent. Ce long ministère l'avait rendu l'habitué de chaque maison, le bienfaiteur de plusieurs générations.

(A Suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LAURIER

Comme les marmottes, le correspondant sort de sa léthargie et reprend la plume.

Durant ce long et rigoureux hiver, nous n'avons pas connu le chômage. Il n'y a qu'à parcourir les alentours du village, on en constate la preuve. De longues piles de bois (bouleau, chêne, tremble, etc.), sont prêtes à être expédiées dans différentes directions de la province. La montagne n'est pas une mine d'or, sans doute, mais cependant elle nous permet de vivre. Mais que de fatigues, voire même de souffrances, étant donnés la rigueur du climat et les mauvais états des chemins.

La maladie n'a pas chômé non plus; plusieurs ont pris le chemin de l'hôpital. Le couteau du chirurgien faisait son oeuvre et enlevait ce fameux appendice dont on semble ne pas connaître l'utilité; pourtant le divin Créateur n'a rien fait d'inutile! Rien que dans la famille d'Honorat Gamache, trois se sont couchés sur la table d'opération. Emile Gamache, Joseph Dupré, Joseph Pagès et d'autres ont subi le même sort. A qui le tour maintenant?

Nos acéjistes ne se sont pas endormis non plus, et mieux que jamais se sont dévoués. Dimanche dernier encore, ils ont eu une partie de cartes au profit de l'église. Nos acteurs se sont montrés à la hauteur de leur tâche pour achever la soirée.

• • •

M. Victor Gamache nous a quittés pour s'installer à La Broquerie, ayant acheté un garage. Jean Assailly est allé le visiter ainsi que M. et Mme Gamache, ses parents. Nous lui souhaitons bonne chance.

• • •

Ont reçu le sacrement de Baptême:

Marie-Thérèse-Anita, fille de Wilfrid Gamache et de Georgina Bartlett.

Marie-Annette-Della, fille de Valmor Desroches et de Marie Lamontagne.

Marie-Florida-Aline, fille de Patrice Jeannotte et de Marie Assailly.

Charles-Maurice, fils de Georges Ritchot et de Marie Deslaurier.

Marie-Thérèse-Yvette, fille de François Dupré et de Fabiola Bilodeau. (Peu de jours après elle allait rejoindre les anges du Paradis).

Marie-Marcelline-Henriette, fille d'Antoine Delaurier et de Juliette Duruisseau.

André-Joseph-Emmanuel, fils de François Maguet et de Marie-Thérèse Créach.

Vers la fin du mois de mai, les Enfants de Marie vont donner une partie de cartes; elles aussi nous réservent une surprise. Elles invitent les paroisses environnantes à se joindre aux paroissiens de Laurier. Ils sont les bienvenus.

SAINT-GEORGES-DE-CHATEAUGUAY

Tout doucement, comme elle avait vécu, s'éteignait, à Pine Falls, le 27 mars, à l'âge de 57 ans et 5 mois, Mme Sergius Dupont (Marie Vincent).

Seulement en partie remise d'une paralysie qui la frappait il y a sept ans passés, elle avait, depuis, toujours su se rendre utile dans les légers travaux du ménage. Elle a travaillé jusqu'à son dernier jour.

Le 26 mars elle avait une seconde attaque, se confessait puis perdait connaissance jusqu'à sa mort, survenue vers une heure moins le quart le lendemain matin. Elle avait toujours demandé de ne pas donner de trouble à personne avant sa mort et Dieu a exaucé ses prières.

Seuls ceux qui l'ont connue intimement ont su et apprécié ses sacrifices, son dévouement et aussi sa résignation dans les épreuves nombreuses que Dieu ne lui a pas épargnées. Le Divin Maître l'a jugée digne de la récompense éternelle, puisqu'Il l'a rappelée à Lui.

Son mari l'avait précédée dans la tombe depuis sept ans.

Madame Dupont laisse dans le deuil neuf enfants: Marie-Anne (Mme Emile Beaulieu), Eugénie, Louis, Alexandre, Gérard, Alfred, Raymond, Marguerite et Lucien; un petit-fils, Roland Beaulieu, ainsi que trois soeurs et six frères.

L'inhumation eut lieu à Saint-Georges, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, le Vendredi-Saint après-midi, et le service funèbre fut chanté lundi.

Le deuil était conduit par son frère Georges; les porteurs étaient ses quatre fils aînés. La collecte fut faite par le plus jeune fils.

R. I. P.

LORETTE

Va-et-vient

M. l'abbé A. Chamberland est allé passer une grande partie de la semaine à St-Jean-Baptiste.

Notre ancien vicaire, M. l'abbé L.-J. Lafrenière, de retour de St-Claude, a passé une bonne partie de la semaine dernière à Lorette.

La famille D. Frappier a quitté la paroisse pour aller demeurer un peu plus loin, dans la paroisse de Ste-Anne. Par contre, la famille F. Chaput, partie au mois de juin dernier pour Fisher Branch, nous est revenue de nouveau.

Plusieurs personnes de Lorette sont allées souper et passer la soirée de mardi au Collège de St-Boniface, pour y encourager le bazar.

Malgré la rigueur de l'hiver, nous avons eu très peu de maladie dans la paroisse depuis l'automne dernier. Cependant, Mme Hormisdas Laurin, malade depuis une couple d'années et dont l'état s'était sensiblement améliorée, souffre d'une assez grave maladie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Comment examiner une colonie d'abeilles

[Notes des fermes expérimentales]

Il y a beaucoup de gens qui s'imaginent que l'examen et la manipulation d'une ruche sont toujours suivis de résultats douloureux, mais il se trompent; ceux qui ont appris à surmonter leur crainte des abeilles et qui connaissent bien leurs habitudes peuvent les manier très aisément sans se faire piquer. Le meilleur moment pour ouvrir une colonie est pendant une journée chaude, lorsque les abeilles volent librement. Evitez autant que possible de le faire par un temps froid, ou à l'approche d'un orage ou pendant la nuit. Ceux qui craignent d'être piqués sont généralement nerveux et la nervosité expose aux piqûres. Il est bon de porter un voile pour se protéger la figure, et des gants pour se protéger les mains, mais les mains gantées n'ont pas des mouvements aussi sûrs ni aussi rapides. Evitez les mouvements subits, saccadés, car ils excitent les abeilles; gardez-vous de laisser tomber un cadre ou une hausse, car ceci pourrait provoquer une attaque. Il y a des apiculteurs qui se vantent de pouvoir examiner les abeilles sans les enfumer. Cela peut se faire évidemment, mais on fera aussi bien de ne pas l'essayer, à moins de choisir un moment très favorable ou d'avoir la peau d'un rhinocéros. Les abeilles craignent la fumée qui les calme généralement complètement. Avant de commencer les opérations, examinez l'enfumoir pour voir s'il fonctionne bien, pour qu'il puisse émettre des nuages épais d'une fumée fraîche. Quand vous êtes prêts à examiner les colonies, envoyez dans l'entrée de vos ruches deux ou trois volutes de fumée. Enlevez ensuite le couvercle de la ruche. Relevez un coin de la couverture. Si vous vous servez d'une planche à miel, soulevez-la légèrement et envoyez deux ou trois autres volutes de fumée entre les rayons. Les abeilles ainsi traitées se mettront à se gorger de miel. Trop de fumée les porterait à s'échapper; trop peu de fumée serait pire que l'absence complète de fumée. L'opérateur doit se guider sur la façon dont ses abeilles agissent. Ayez l'enfumoir près de vous. Enlevez de la ruche un des rayons de côté, examinez-le pour voir s'il ne porte pas la reine. Si elle y est, remettez-la dans la ruche au moyen d'une brosse. Mettez ce premier rayon sur son extrémité, en dehors de la ruche. Enlevez les rayons qui restent, un par un. Examinez-les et remettez-les en bon ordre dans la ruche. Examinez chaque rayon soigneusement par-dessus la ruche et ayez bien soin de ne pas laisser tomber la reine pendant les opérations et de ne pas l'écraser. Lorsque vous aurez fini, poussez les rayons ensemble. Remettez le premier que vous avez enlevé et recouvrez la ruche. Il peut être nécessaire d'appliquer de la fumée pendant l'examen de la ruche, mais c'est bien rare que l'on soit obligé de le faire, à moins que la ruche n'ait été ouverte trop longtemps. Tous les examens doivent être faits aussi rapidement que possible, et seulement lorsqu'il y a nécessité absolue. Ceux qui n'ont d'autre but que la curiosité font un grand mal à la ruche.

C. B. GOODERHAM,
Apiculteur du Dominion.

Vulgarisation des recherches

Par une coïncidence curieuse, deux hommes éminents dans des parties de l'Empire très éloignées l'une de l'autre ont traité le même sujet presque en même temps: la nécessité d'employer des termes simples pour expliquer les recherches scientifiques agricoles. Tandis que l'Hon. Robert Weir, Ministre fédéral de l'Agriculture, portait la paroie devant la Société canadienne des agriculteurs techniques à la convention de Régina, Sask., Lord Bledisloe, Gouverneur général de la Nouvelle-Zélande, donnait le lendemain un discours aux chercheurs agricoles de Nelson, Nouvelle-Zélande. Tous deux ont insisté sur le même besoin, qui est de mettre les connaissances pratiques à la portée du peuple. L'hon. Weir a déclaré que les propagandistes devraient s'organiser de façon à communiquer aux cultivateurs une idée plus claire de ce qu'ils essaient de faire et d'éviter ainsi toute confusion. La publication des bulletins est un élément de notre système de propagande qui pourrait être amélioré, a dit M. Weir; tandis qu'aux antipodes Lord Bledisloe a déclaré qu'il est essentiel de donner toute la publicité possible aux résultats des recherches scientifiques, en évitant le jargon hautement technique non seulement dans le texte imprimé, mais aussi dans les explications et les démonstrations faites de vive voix.

L'esprit au Palais

L'un des juges assesseurs s'étant endormi, l'avocat, aussi chatouilleux que somnifère, s'interrompt tout à coup.

— Pardon, monsieur le Président, j'attendrai, pour continuer, que M. le Juge se soit réveillé.

— Je veux bien, maître, mais lui attend peut-être pour se réveiller que vous ayez fini.

SAINT-BONIFACE

Tiers-Ordre de Saint François

N.-B.—La Réunion prochaine des Novices aura lieu le 16 courant, après les exercices du mois de mai à la Cathédrale, donc vers les 8 h. du soir.

La réunion mensuelle du 3 courant, dans laquelle il y a eu neuf professions, était très consolante. Vu la lecture sur la Sainte Vierge à la Cathédrale et le bazar au Collège, il n'y a pas eu de sermon. Le Père Directeur s'est contenté de lire les pages 93-95 du manuel sur la portée de la Profession d'un Tertiaire. Tout finit vers les 9 h. 45. On pense que pour le plus grand nombre il serait préférable de mettre la messe avec Communion générale du premier mercredi à 7 h. 30.

Continuons notre entretien sur le Premier Ordre que saint François a fondé.

I. Nature du Premier Ordre

Ce premier Institut est tout à la foie contemplatif et actif. Le Frère Mineur est religieux; à ce titre il doit vaquer aux observances de la communauté, à l'office divin, à l'oraison; il cherche sa propre sanctification avant de procurer le salut du prochain et puise dans sa vie intérieure les forces nécessaires pour s'adonner à la vie active. Aussi peut-il vaquer ensuite aux oeuvres compatibles avec sa vocation; il est apôtre, missionnaire, écrivain, apologiste, professeur. Son but en un mot est de travailler à la gloire de Dieu, à sa sanctification et au bien des âmes. Le Frère Mineur est prêtre ou simple frère: prêtre, il s'adonne au chant de l'office, au ministère apostolique, ainsi qu'aux travaux intellectuels; frère laïque, il partage son temps entre les exercices de piété et les travaux de l'intérieur du couvent.

II. Règle du Premier Ordre

Cette règle est une des plus belles et des plus sanctifiantes. On lit en tête du Chapitre premier: "La Règle et la vie des Frères Mineurs est celle-ci: Observer le Saint Evangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vivant en obéissance, sans propre et en chasteté". Fondée sur l'Evangile, inspirée par Notre-Seigneur à son serviteur François, elle donne à l'observateur fidèle de puissants moyens de perfection. François aimait à redire: "La Règle qui nous est proposée, est le livre de vie, l'espérance du salut, le gage de la gloire, la moelle de l'Evangile et la voie de la Croix". Plus tard saint Vincent Ferrier ne craindra pas de proclamer: "Celui qui observe cette Règle, peut être canonisé à sa mort". Saint Clément V ajoutera: "Cette Règle est une forme de vie céleste".

Que les Tertiaires prient tous les jours pour leurs Frères du Premier Ordre, surtout pour ceux qui ont charge d'eux, pour qu'ils aient et puissent leur communiquer le véritable esprit de saint François, qui est celui de Jésus-Christ: l'esprit d'amour de Dieu, qui rend tout aisé. Personne ne donne ce qu'il n'a pas. Et nous savons que "notre Père Céleste donne le bon Esprit à ceux qui le lui demandent". (Luc XI, 13)

A l'Institut Collégial Saint Joseph

Les élèves dont les noms suivent ont conservé les plus grands nombres de points en classe.

Grade VII (A) — Françoise Trudeau, Rita Bouvier, Marguerite Prud'homme.

Grade VII (B)—Marguerite Masson, Fabiola Desrosiers, Alice Pelletier.

Grade VI (A) — Simone Poulain, M.-Antoinette Gagnon, Denise Fourneaux.

Grade VI (B) — Hélène Chaput, Shirley Benoit, Albertine Guigné.

Grade V (A) — Yvette Mousseau, Antonia Mousseau, Ninette Laferrière.

Grade V (B)—M. Ferland, M. Fossin, R. O'Connor.

Grade V (C) — Helen Stankovic, Evelyn Verner, Paula Bccelaere.

Grade IV (A) — Adèle Mousseau, Lucile Lacerte, Blanche Mondor.

Grade IV (B) — Marie Landry, Yvette Nault, Flore Fontaine.

Grade IV (D)—Jean Drummond, Eva Lamarche.

Grade III (A)—Hortense Sicotte, Suzanne Tremblay, Thérèse Menu.

Grade III (B)—Clare Fortin, Madeleine Pelletier, Thérèse Pambrun.

Grade III (C) — Mariette Sicotte, Marcelle Senez, Aline Godard.

Grade III (D) — Sophie Zyrucha, Sophie Sulisa, Marion Given, Aileen Mollison.

Grade II (A)—Gracia Châles, Hélène Faucher, Alice Lebrasseur.

Grade II (B) — Marcelle Joberty, Thérèse Bourgeois, Hermance Johnson.

Grade II (C)—E. Barnabé, Y. St-Pierre, S. Pelletier.

Grade I (A)—J. M. Sicotte, B. Ste-Marie.

Grade I (B)—Simone Bonin, Thérèse Coupal, Cécile Keroack.

Cours préparatoire (A) — Claire Laferté, Yvette Mondor, Lilliane Koles, Bertha Labelle.

Cours préparatoire (B) — Louise Chénard, Claire Bouvier, Annette Sicotte.

Au tableau d'honneur du mois de mars, par un oubli involontaire a été omis au grade III (C), le nom d'Aline Godard.

Au tableau d'honneur du mois d'avril

Grade XII—Excellence en instruction religieuse: Thérèse Laurendeau, Thérèse Desautels, Gilberte Lagacé, Georgette Bissonnette.

Grade XI — Excellence: Ella Gagnon, Erna Baumann, Denise Gaudette, Denise Pelletier, Léa McCaughan, Cécile Toupin, Marie Toupin, Bernice Chamberland Marguerite Kriest, Maria Préfontaine, M.-Josèphe Dugas, Renée Deschamps.

Grade X—Excellence: Jeanne Croteau, Léa Dussault, Cécilia Pichette, Lucienne Bouchard, Donna Benoit, Irène Riel, Dorothy Mager.

Grade IX (A)—Excellence: Pauline Simon, Sadie McFetridge, Jeanne Chavanne, Yvette Croteau, Patricia Desjardins, Lucette Savoie.

Grade IX (B)—Excellence: Anne-Marie Marcoux, Marguerite De Cruyenaere, Annette Bérubé, Aurore Van Hoorenbeck, Ethel Cooper, Margaret O'Connell.

Cours Commercial, 2e année—Excellence: Violet Anderson, Elza Deleeuw, Olga Poirier, Ida Dupas.

Cours Commercial, 1ère année—Excellence: Laura Genest, Barbara Lamarche, Blanche Roy.

Grade VIII (A) — Elèves ayant conservé 90% des points alloués en classe: Kathleen Miller, Jacqueline Gagnon, Gwen Thayer, Odile Desautels, Eva Caye, Madeleine Bernier, Viviane St-Godard.

Grade VIII (B)—Excellence: Marcelle Masserey, M.-Paule Aubert, Eileen O'Connell, Alice Thorimbert, Isabelle Gigot, Audrey Tingley, Yvette Descoteaux, Marie Delalleau.

Le rire

Comment faut-il rire? Le professeur C.-C. Williams, de l'Université d'Ithaca (New-York), nous l'enseigne avec des exemples frappants. Il faut, selon lui, donner à ce rire la sonorité de la syllabe "Ho" très prolongée. Cette façon de rire est la meilleure: elle révèle la "gaieté naïve et spontanée de l'homme et de la femme heureux, à l'esprit sain et propre".

"Ainsi, déclare M. C.-C. Williams, M. Théodore Roosevelt, l'ancien président, riait toujours en "Ho", longuement et bruyamment, ainsi que M. Taft. M. Wilson, au contraire, riaient en "Hi", qui est la caractéristique des vieillards, ce qui ne veut pas dire d'ailleurs qu'il soit indispensable d'être âgé pour rire de cette manière".

M. Williams connaît le rire de tous les anciens présidents de la République. Un seul fait exception à sa collection: c'est M. Cleveland, lequel ne riait jamais.

Echanges d'aménités

Rewbel, qui louchait, disait un jour, avec un sourire fielleux, en l'abordant, à Talleyrand, qui boitait et qu'il détestait:

—Eh bien! comment vont les affaires? Un peu de guingois, n'est-ce pas?

Talleyrand, qui n'aimait pas qu'on le taquinât, qui prenait parfois l'offensive d'un mot d'esprit, et ne laissait jamais passer une attaque sans une riposte, de répliquer aussitôt à Rewbel:

—Elles vont, comme vous le voyez, tout de travers.

Ce mot cinglant ne fut pas pour augmenter la tendresse de Rewbel pour l'ancien évêque d'Autun.

AU SACRE-COEUR

Club sportif

Bon nombre de membres se sont rendus à l'aimable invitation des Mlles Perras samedi dernier. La demeure de M. Perras, sur la rue Dorchester, regorgeait de jeunes. Ceux-ci savaient sans doute que c'était la dernière soirée du club à laquelle assisterait Mlle Jeannette Blanchard, et ils prirent soin qu'elle fût un succès! Aussi tous les membres présents surent-ils profiter de l'occasion pour s'amuser amicalement et pour souhaiter bon voyage à Mlle Blanchard qui doit quitter Winnipeg ces jours-ci pour Montréal.

Le Comité du Club Sportif tient à remercier sincèrement M. et Mme Perras pour leur gracieuse hospitalité. De plus, connaissant tout le zèle dont a fait preuve Mlle Jeannette Blanchard et reconnaissant avec justice qu'elle fut vraiment l'âme du club, le Comité peut lui assurer que son absence se fera beaucoup sentir parmi tous les jeunes de la paroisse et que ceux-ci en retour sont unanimes dans leurs souhaits de bon voyage et de bonne chance à Montréal.

Cercle dramatique

Le Cercle dramatique du Sacré-Coeur s'est enfin dévoilé au public. Le premier mai, "Le Coeur Décide" a eu le succès promis. Les nombreux auditeurs venus encourager notre nouvelle troupe d'amateurs, ont joui d'une façon évidente de cette fine et délicate comédie, l'une des plus spirituelles du théâtre contemporain. Tous les acteurs, sans exception, se sont admirablement acquittés de leurs rôles. Le naturel, l'expression, le débit, la diction, l'aisance, la physionomie, tout était à point. Les rôles étaient soutenus et rendus avec tout l'effet désiré. Radigois et sa femme, Morinet et Madame, Gontran et Nicole, Arsène et Juliette, ainsi que Mme Le Verneur, "marieuse engagée", étaient "tous heureux" quand ils surent que "seul le coeur décide". En effet, les vers de Madame Morinet ont fait plus que coup double. Après avoir semé la dissension entre les deux familles, ils ont "scellé l'accord" final par le mariage de Gontran et Nicole. Et tandis que Gontran les récitait aux convives de Mme Le Verneur, Arsène les disait tant bien que mal à Mlle Juliette qui savait les apprécier à leur juste valeur.

"Le Coeur décide", si bien goûté des auditeurs qui remplissaient la salle, a été un franc succès. Aussi le Rév. Père Vézina, curé de la paroisse, a su, à la fin, remercier en termes sincères notre dévoué directeur artistique, M. Camille Ste-Marie, à qui le Cercle dramatique doit une profonde reconnaissance. Il a su aussi témoigner publiquement son admiration devant le travail pénible que s'est imposé, de bon coeur, M. A. J. McBeth. C'est à lui que le Cercle doit le magnifique décor théâtral qui a plus qu'épaté les spectateurs qui ont traduit leur appréciation par une salve d'applaudissements à chaque lever de rideau.

Le bon Père Curé a même poussé ses éloges jusqu'à dire que l'an prochain il y aurait, dans l'Ouest, deux Cercles qui prendraient part au concours dramatique provincial, non pas en vue d'une compétition acharnée entre deux équipes françaises, mais pour répondre à un désir exprimé par le juge du concours à Ottawa, disant qu'il voudrait voir et entendre plus de Cercles français dans ses joutes artistiques.

En somme, pour un premier essai, on peut dire que ce fut un succès. Mais les membres du Cercle dramatique du Sacré-Coeur ne veulent pas s'enorgueillir des éloges qu'ils ont reçus et sont prêts, encouragés qu'ils sont, à se remettre au travail et à faire de nouveaux efforts pour poursuivre leur but: grouper les Canadiens français de plus en plus, amuser nos jeunes et même aussi... nos anciens. Encore une fois, le Cercle remercie tous ceux et elles qui ont contribué à ce premier succès dramatique... sans oublier le Père Paul Dussault qui s'est dévoué corps et âme.

Club de tennis

Dimanche, après la grand'messe, avaient lieu les élections pour la saison 1934. L'assistance était nombreuse et l'on remarquait plusieurs nouveaux joueurs... au grand plaisir de l'exécutif. Après les différents rapports l'on procéda aux élections qui donnèrent le résultat suivant: Président, Hervé Sala; vice-président, Hélène Léger; secrétaire-trésorier, Josaphat Gauthier; conseillers, Louise Guertin et Louis Beaudry.

Invité à dire quelques mots, le nouveau président commença par remercier les officiers sortant de charge. Puis il demanda au nouvel exécutif d'être prêt à lui donner main-forte pour assurer au club une saison florissante. Comme l'année sera assez dure en ce qui concerne le côté financier de l'affaire, il exhorte les membres à s'intéresser davantage au tennis et à seconder énergiquement les membres de l'exécutif.

Comme le succès d'une telle organisation ne demande pas seulement le travail d'un conseil dévoué et intéressé, mais aussi la coopération active de tous les membres, il faudra nécessairement cette année augmenter le nombre de joueurs. Si vous voulez un club de tennis qui déborde d'activité, à vous jeunes gens de vous y intéresser!

Ecole du Sacré-Coeur
Tableau d'honneur

Grade X — Thérèse Rhéaume, Françoise Belair.

Grade IX — Germaine Rousseau, Annette Poirier.

Grade VIII — Yvonne Desautels Marie-Louise Brisson.

Grade VII — Irène Faucher, Henriette Bédard.

Grade VI — Jeanne d'Arc Joyal, Louis Bourbonnais.

Grade V — Gilles Perras, Lorenzo Paquin.

Grade IV — Marguerite Louis, Bernadette Gosselin.

Grade III—Rita Pelletier, Adrienne Gosselin.

Grade II — Roger Trépanier, Phillas Richard.

Grade I — Hélène Campbell, Thomas Pelletier.

Cours Préparatoire—Pauline Millette, Jeanne Frey.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Il souffrait de douleurs de dos

M. PICKERING N'AVAIT JAMAIS PRIS DE REMEDES

Mais les Pilules Dodd pour les Reins le soulagèrent promptement

WEST SELKIRK, Man. — 7 mai (Spéciale).

"Je suis âgé de soixante-treize ans et je n'ai jamais pris de remèdes de ma vie", écrit M. Peter Pickering, citoyen bien connu et estimé ici. "Il y a deux ans, j'eus une attaque d'apoplexie. Depuis j'ai dû garder la maison et j'ai beaucoup souffert de manque d'exercice. J'ai souffert de douleurs dans le dos. Après avoir pris une boîte de pilules Dodd, je sentis un tel soulagement, que j'en achetai six autres et continue à en prendre depuis. Mes douleurs ont entièrement disparu."

Des milliers d'autres personnes donnent le même témoignage. Elles ont essayé les Pilules Dodd et les ont trouvées bienfaisantes. Si vous soupçonnez vos reins, essayez sans tarder les Pilules Dodd. Vous pouvez le faire en toute confiance.

WINNIPEG

L'Action Catholique à Winnipeg

Une grande réunion des catholiques de Winnipeg a eu lieu dimanche, dans l'église Saint-Edouard, sous les auspices du conseil de l'Action catholique. S. E. Mgr Sinnott a passé en revue le travail fait par cette organisation au cours de la dernière année: opposition au bill provincial de la stérilisation; instruction religieuse donnée aux prisonniers d'Headingly; envoi de livres aux missions de l'Ouest; programme hebdomadaire à la radio; cercles d'étude pour la discussion des encycliques du Souverain Pontife sur les conditions sociales, politiques et économiques. Son Excellence a demandé au conseil de s'intéresser à l'instruction religieuse des enfants dans les centres isolés.

A cause du départ du R. P. McIsaac, C.SS.R., de la paroisse de Saint-Alphonse, M. l'abbé Rhéaume a été nommé à sa place directeur de l'Action catholique.

Mgr McGuigan, archevêque de Régina, qui devait être l'un des orateurs, n'a pu assister à la réunion.

Les vingt-cinq ans de la paroisse de Saint-Edouard

Dimanche prochain, la paroisse de Saint-Edouard célébrera son vingt-cinquième anniversaire de fondation. On fêtera en même temps le vingt-cinquième anniversaire d'ordination de son curé actuel, M. l'abbé Rhéaume, qui est à la tête de la paroisse depuis dix ans. Fondée en 1908, la paroisse de Saint-Edouard, sous ses différents pasteurs, a toujours marché de progrès en progrès. L'église actuelle date de 1913. L'école, sous la direction des Soeurs des Missions, compte 360 élèves. Tous les catholiques de Winnipeg, à l'occasion de ce double jubilé, sont heureux d'offrir leurs bons voeux à Saint-Edouard et à son digne pasteur.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A l'assemblée mensuelle, mercredi dernier, M. Louis-Philippe Gagnon nous a accordé un temps trop court mais bien agréable. Sa causerie sur "l'Eloge de l'Indulgence" nous a révélé le penseur, l'érudit que nous le soupçonnions être. Son français si choisi, si harmonieux, nous a tenus sous le charme. Le seul reproche que l'on puisse lui faire c'est d'avoir compté ses minutes parcimonieusement; espérons qu'il effacera cette impression très prochainement.

• • •

Mardi 8 courant, la Fédération a pris une part active à la journée catholique au "Silver Tea" donné à l'Institut des aveugles.

• • •

Les amateurs de musique ont sans nul doute lu avec intérêt les résultats du Festival de cette année. A ceux qui ne lisent pas les grands quotidiens nous croyons faire plaisir en leur annonçant que notre gracieuse présidente Mme Simone Etsell, a remporté le deuxième prix avec 89% dans la classe d'opéra.

M. Thomas Dunhill lui a fait des éloges sur la qualité de sa voix, son sens dramatique, son travail très accompli, son style. Pas assez de brio, a-t-il dit. On ne s'attendait pas à cela pour qui connait Mme Etsell; néanmoins le résultat est superbe et la Fédération est fière de sa présidente et la prie d'accepter de chaleureuses félicitations.

• • •

Le comptoir des fleurs au bazar du Collège de St-Boniface a jeté une note nouvelle. Les dames qui se sont dévouées, ainsi que ceux qui sont venus les encourager, sont priés d'accepter de sincères remerciements.

Z. M.

• • •

Voici le résultat du Concours de rédaction française et de traduction anglaise, tenu chaque année sous les auspices du Comité d'Education de la Fédération.

Institut Collégial St-Joseph

1er prix de rédaction française, 2 dollars, décerné à Mlle Denise Fourneaux; mention honorable, Mlle Jeanne Bédard; mention pour écriture, Mlles Eveline Bouchard, Thérèse Jodoin et Yolande Pandolfi. 1er prix de traduction anglaise, 1 dollar, décerné à Mlle Marcelle Suarez.

Institut Collégial Provencher

1er prix de rédaction française, 2 dollars, décerné à Edouard Gobeil; 1er prix de traduction anglaise, 1 dollar, décerné à Edouard Gobeil; mention honorable pour écriture, Jules Lemay.

Ecole du Sacré-Coeur

1er prix de rédaction française, 2 dollars, décerné à Louis Carignan; 1er prix de traduction anglaise, 1 dollar, décerné à Mlle Lucille Léger.

Un prix spécial pour la meilleure rédaction française des trois écoles, 1 dollar, décerné à Mlle Denise Fourneaux.

Lumina GOULET,
Présidente du Comité d'Education.

Le Cercle Molière

Le Cercle Molière recevra à une fête intime samedi soir, à 8 h. 30, à l'Hôtel Marlborough, la troupe de "Blanchette" qui a été classée première des groupes de langue française au festival dramatique. Les généreux donateurs qui ont facilité ce voyage, les membres du Cercle et leurs familles sont cordialement invités. Les billets sont en vente au Newstand de l'Hôtel. Prix, 60 sous.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Grande soirée récréative au profit des oeuvres de charité du Conseil Provencher, le mercredi 16 mai 1934, à 8 h. 15, à l'Institut Collégial Provencher. Il y aura Whist et Bridge, rafraîchissements, et un programme varié de musique vocale et instrumentale. De magnifiques prix seront donnés aux gagnants et perdants du jeu de cartes.

Cette soirée est sous la direction du Dr E. J. Jarjour, tél. 94 955, auquel on peut s'adresser pour tout renseignement. Le prix d'entrée n'est que de 25 sous. On prévoit foule et avis aux intéressés de se procurer leurs billets sans retard.

PETITES NOTES

M. S. L. Rosner, autrefois de "Madame Louise Shoppe", a ouvert son propre magasin de robes et de chapeaux à 307, avenue Portage (en face d'Eaton). Le "Fashion Dress and Hat Shop" vous offre un assortiment élégant de robes et chapeaux pour dames. M. Rosner sera heureux de revoir ses nombreux clients français à qui il assure le meilleur des services.

L'Ontario instruit veut du français à la radio

OTTAWA, Ont.—"L'opinion de la classe intellectuelle en Ontario est en faveur du maintien des programmes français à la radio", a déclaré, devant le Comité de la radio, M Frank Denton, de Toronto, président de la section de radio du National Council of Education. M. Denton voudrait aussi que l'on fasse disparaître complètement des programmes de la C.C.R. les annonces-éclairs ("Spot" announcements).

M. Denton a ajouté que l'étatisation de la radio a été un succès et que depuis l'établissement de la Commission de la radio, les conditions d'émission se sont grandement améliorées. Dans l'opinion de M. Denton, la radio est une force sociale, éducatrice et intellectuelle dont on devrait se servir pour modeler l'opinion et le caractère publics.

Insistant surtout sur la question du français, M. Denton a déclaré que la Commission devrait mutiplier les programmes français, afin de familiariser l'oreille des jeunes étudiants ontariens avec cette langue.

Quand vous faites affaires avec nos annonceurs, mentionnez la "Liberté".